

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Libres propos d'un S. F. I. O.

Pour ou contre l'unité organique

III

Le deuxième fait est l'élection du Comité de l'Union Départementale des Alpes Maritimes où le Secrétaire général, Felce, sans parti, a été limogé uniquement parce qu'il n'était pas communiste et bien que les rapports moral et financier qu'il avait présentés aient été approuvés à l'unanimité et que la motion générale qu'il avait développée était acceptée à l'unanimité moins deux voix. Ceci n'est qu'un bref exposé du fait, on pourrait remplir deux pages de la « Senti » en donnant d'autres détails sur ce congrès qui souleva des ordres du jour de protestation de plusieurs syndicats affiliés à l'Union Départementale. Et ce ne sont pas là des conflits isolés, dans le Var, même procédé, et à combien d'autres endroits.

Doutez-vous de ces faits? Voici pour vous convaincre quelques lignes extraites de la circulaire du Bureau Confédéral du 22 juillet 1937 et signée de Léon Jouhaux: « Quelles pourraient être les raisons justifiant une bataille en militants responsables pour la conquête des postes de Direction? La conséquence immédiate de cette bataille serait d'exclure des postes de combats, des hommes qui n'ont jamais démerité et dont l'attachement à la C. G. T. fut constant. Ce n'est pas en s'excluant l'un l'autre que nous fortifierons notre C. G. T. »

Croyez-vous qu'une telle tactique soit observée uniquement vis-à-vis du syndicalisme? Voici que de la F. S. G. T. (Fédération sportive et gymnique du Travail) monte également un cri d'angoisse. Les motifs: La majorité des mandats représentés par 12 fédérations vote une entente avec la Fédération française de Basketball alors que la minorité, 17 (dix-sept) fédérations s'y opposait. Tout se serait passé légalement si le délégué de la Seine représentant 41 mandats ne les avait accordés en bloc à ce projet sans vouloir tenir compte d'une minorité plus du tout négligeable. Pourquoi cela? pour faire « cette union de la jeunesse française » si chère au Parti communiste de la main tendue à la droite.

Ces exemples, que nous pourrions multiplier à l'infini, sont suffisamment éloquents par eux-mêmes pour justifier nos craintes et pour nous engager à la plus grande prudence si l'on veut conserver notre doctrine. Cnx.

Des cris d'appel montent des Cachots

Le retour à la bête sauvage

De nouveaux appels à l'aide retentissent dans le Troisième Reich, et sur l'échafaud s'élèvent à nouveau les cris des condamnés à mort!

Ce qui suit est un court extrait de l'effroyable bilan dressé par les bourreaux d'Hitler pendant les mois qui viennent de s'écouler:

Exécutés:

Le 25 mai, Otto Kropp, âgé de 21 ans, pour activité en faveur du parti communiste. Le procès fut secret.

Le 4 juin, Oskar Denner, âgé de 20 ans, pour trahison envers la patrie. Le procès fut secret.

Le 4 juin, Helmut Hirsch, âgé de 21 ans, pour manipulation de matières explosives (attentat qui n'a pas été exécuté). Le procès fut secret; il n'y a aucun doute dans ce cas-ci que Hirsch fut attiré en Allemagne par la police secrète.

Le 8 juin, c'est le tour des 3 communistes, Schulz, Zimmermann, et Schröter, pour une échauffourée entre nazis et communistes, datant du 15 octobre 1931. Pour ces faits, ils avaient comparu déjà en 1932 devant la justice et avaient été acquittés. En dépit de cela, ils furent condamnés au cours d'un nouveau procès dit « de la Richardstrasse », qui a duré du 12 décembre 1935 au 29 février 1936. Parmi leurs co-accusés, il y en a deux, Hagemann et Margarete Walter, qui furent maltraités à mort durant les interrogatoires.

Le 31 juillet, Gerhard Holzer, Reinhard Julius, Ferdinand Thomas, Ernst Oppitz, pour trahison envers la patrie. Le procès fut secret.

Assassinés en prison:

Le prêtre catholique de Brandebourg, Schubert. On annonça officiellement son « suicide » par la pendaison; mais on a retrouvé son corps mitraillé.

Condamnés à mort:

Le 9 juin, les deux communistes, Robert Stamm, ex-député au Reichstag, et Adolf Rembte, ancien rédacteur, pour préparation du crime de « haute trahison » assimilé à leur activité en faveur du parti communiste.

Le 12 juin à Stuttgart, Liesel Hermann, âgée de 28 ans, et les communistes Steidle, Göritz et Lowatsch pour activité en faveur du parti communiste. Le procès fut secret. Steidle fut maltraité en prison même jour pendant le procès, et parut le second jour des assises avec la tête bandée.

Pour autant qu'on puisse en être sûr, au moins quinze condamnés à mort pour raisons politiques, sont enfermés dans les prisons du Troisième Reich, attendant leur exécution.

Et pendant ce temps les arrestations conti-

PRÉCISIONS

Pourquoi nous sommes socialistes

Ce n'est point par mode et moins encore par habitude.

Ce n'est pas non plus par simple réaction contre les injustices sociales, car on pourrait la satisfaire en se lançant tout aussi bien dans l'anarchisme, le communisme, le mysticisme, l'Armée du Salut ou le mouvement d'Oxford.

Un effort d'observation nous a montré l'homme arraché de la route glorieuse de l'humanisme, privé du bénéfice des conquêtes de la science et de la technique, livré à l'insécurité quotidienne de son pain quotidien, poussé à des luttes qui d'individuelles à la base deviennent nationales au faite et conduisent à la guerre, nourri d'égoïsme, de cupidité, de vices, parce que le régime de l'économie capitaliste l'y condamne.

Les belles conquêtes de la morale et de la politique, la liberté, la fraternité, la justice sont foulées au pied parce que le stimulant de ce régime est la conquête du profit et que tout lui est subordonné même si on ne s'en aperçoit pas. La religion elle-même, cette poussée vers le pur idéal a été détournée de sa route, s'est desséchée et a fini par adopter le conformisme économique et social du capitalisme et s'est rangée du même côté de la barricade pour autant que les Eglises la représentent.

Pour rendre à l'individu sa liberté, pour permettre aux hommes de s'aimer, pour assurer entre les nations le maintien de la paix, pour permettre à l'humanité de reprendre sa marche sur la route de l'humanisme où se succèdent les étapes du perfectionnement de l'individu et de la race, il nous est apparu qu'il fallait que s'opère une véritable révolution: les forces de production, source de l'enrichissement, devaient être arrachées des mains d'une minorité fort restreinte, incapable de les mettre au service de la collectivité et remises à celle-ci.

C'était là et c'est encore aujourd'hui à nos yeux le seul moyen de libérer l'individu de la servitude économique et morale du salariat, le seul moyen d'abolir les classes, le seul moyen de tendre efficacement à la justice sociale, le seul moyen de faire disparaître les luttes de concurrence comme d'impérialisme économique, sources de haine, de rivalités et de guerre. C'est là le seul moyen, à nos yeux, de régler tout le

côté matériel de la vie des individus, des nations et de l'humanité.

Si l'on tient compte du triomphe extraordinaire de la technique moderne, on doit admettre qu'il ne s'agit plus sur ce point d'une question de quantité, mais uniquement d'un problème de conception sociale et d'organisation.

La survivance d'une classe de financiers et d'une classe d'employeurs parallèlement à une classe de salariés ne saurait plus se justifier par la nécessité du stimulant, de l'intérêt privé, le problème de la quantité de la production est techniquement résolu et un stimulant n'est plus nécessaire. Nous renvoyons sur ce point nos lecteurs à notre article précédent qui fournit des données d'une éloquence suffisante. Nous avons atteint le stade de l'abondance, presque de la surabondance.

La seule entrave à la jouissance générale de cette conquête se trouve être justement le régime de l'initiative privée, de la propriété privée des principales forces et des principaux moyens de la production.

Le postulat technique se rencontre ainsi pour la première fois avec le postulat social qui, au nom de l'égalité des droits et de la suppression des classes, demande le transfert de l'économie du stade de l'initiative privée et de la concurrence à celui de la gestion commune et de la solidarité organisée.

Par une crainte irraisonnée dans la genèse de laquelle se rencontrent l'inertie, l'habitude, l'ignorance, mais aussi beaucoup de mensonges savamment cultivés et tout autant d'amour-propre étroit et mesquin, au lieu d'aller loyalement et ouvertement dans la voie qu'indiquent si clairement et si impérieusement les circonstances, le plus grand nombre des hommes cherchent plutôt à y échapper. Et c'est là la cause de tant de conflits dramatiques de notre époque.

On comprendra, par contre, que ceux qui ont saisi en leur raison et en leur conscience tout ce qui réclame une solution socialiste de la crise humaine actuelle, ne peuvent que s'attacher toujours plus résolument au triomphe du socialisme dans l'intérêt du progrès matériel de l'humanité.

Et du progrès moral aussi. Nous y reviendrons. E.-Paul GRABER.

L'histoire ne dispensera jamais les hommes de la vaillance et de la noblesse individuelle.

Jean JAURÈS.

nent. A Berlin, ces temps derniers, de nombreux anciens syndicalistes, parmi lesquels l'ancien homme de confiance socialiste des chemins, Scharfschwerdt, ont été arrêtés sous l'accusation d'activité illégale. A côté du bourreau officiel, les tortionnaires sont à l'œuvre dans les prisons et dans les camps de concentration et contribuent à augmenter le nombre des victimes des exécutions « non-officielles ».

Puisse les cris d'appel des martyrs allemands de la liberté trouver un écho dans le monde!... sauf dans les milieux bourgeois de la Suisse romande, bien entendu!

VARIÉTÉ

Une ordonnance de Louis XI

L'article 410 du Code pénal français a un bien curieux ancêtre: l'ordonnance de Louis XI en 1481.

« A tout homme qui aura vendu du lait mouillé sera mis un entonnoir dedans la gorge et ledit lait mouillé sera entonné jusqu'à temps

qu'un médecin ou un barbier dise qu'il n'en peut, sans danger, avaler davantage. »

Et les fraudeurs d'œufs:

« Tout homme qui aura vendu, œufs pourris et gâtés sera pris à corps et exposé sur notre pilori. Lesdits œufs seront abandonnés aux petits enfants qui, par manière de farce et joie, s'ébattront à les lui lancer sur le visage pour faire rire le monde. »

Enfin, les fraudeurs de beurre étaient ainsi punis:

« Tout homme qui aura vendu du beurre contenant navets, pierres ou autre chose sera bien curieusement attaché à notre pilori. Puis ledit beurre sera rudement posé sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas entièrement fait fondre. Pourront les chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qui lui plaira (sans offense de Dieu ni du roi). Si le soleil n'est pas assez chaud, le délinquant sera exposé dans la grande salle de la geôle devant un beau, gros et grand feu où tout un chacun pourra venir le voir. »

Pour les chercheurs de la Famille

Cinq réponses

1. En quoi la physique des anciens différait-elle de la physique actuelle?

R. — Elle différait par ses limites et sa méthode. Elle se composait beaucoup plus de systèmes à priori, que d'observations et d'expériences.

2. Actuellement à quoi se borne la tâche du physicien?

R. — A constater et à représenter par des lois générales, les modifications passagères qui se manifestent dans les corps sans en altérer la nature.

3. Et celle du chimiste?

R. — Au contraire, le chimiste étudie les phénomènes qui changent d'une façon permanente les propriétés de la matière.

4. En quelles grandes subdivisions se partageait la physique autrefois?

R. — En 7 subdivisions: pesanteur, chaleur, acoustique, optique, électricité, magnétisme, météorologie.

5. Cette classification existe-t-elle encore aujourd'hui?

R. — Non, elle semble surannée. A la clarté des incessantes découvertes, on aperçoit des liens insoupçonnés entre la lumière, l'électricité et le magnétisme, dont les manifestations diverses apparaissent comme les formes variées d'une même énergie, aux transformations pour nous encore mystérieuses.

Cinq questions

1. A quand remonte la plus ancienne observation physique?

2. Quels ont été les observations de Pythagore?

3. Et d'Aristote?

4. Et d'Archimède, au III^{me} siècle avant notre ère?

5. Qui le premier utilisa la vapeur comme force motrice?

Ce qui se passe au „Pôle-Nord“

De l'« Oeuve »:

Voilà deux mois et demi que les quatre Russes Papanine, Krenkel, Chirchov et Fedorov, voguent sur la banquise au milieu des glaces du Pôle. La presse soviétique donne très fréquemment de leurs nouvelles. Dans leur solitude, qui n'est que relative grâce à la miraculeuse T. S. F., ces hommes ont une activité fébrile et accumulent une grande quantité de matériaux scientifiques. Tout est sujet à observation, en effet, puisque jamais avant eux personne n'a pu séjourner aussi longtemps dans ces régions totalement inconnues du globe. Ceux qui par avance les plaignaient d'avoir à subir les froids terribles du Pôle se sont bien trompés: les soi-disant « hivernants » souffrent en réalité de l'été polaire, accompagné de dégel, de pluies et de brouillards. La température de l'air, depuis des semaines, oscille entre zéro et +1°. Des nappes d'eau profondes se sont formées, un véritable torrent s'écoule devant la grande tente noire et il a fallu déplacer à plusieurs reprises les dépôts de réserves alimentaires qui risquaient d'être inondés.

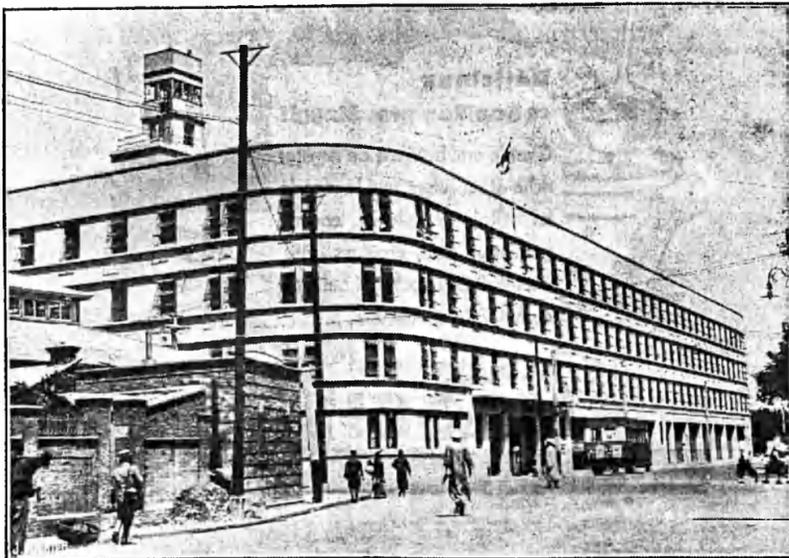
Récemment, l'hydrologue Chirchov a mesuré pour la troisième fois la profondeur de l'océan. La sonde atteignit le fond à 4,395 mètres. On a pu ainsi constater que le fond de l'océan continuait de s'abaisser dans la même direction que celle où se produit la dérive de la banquise.

La première mensuration (en juin) avait en effet indiqué une profondeur de 4,290 mètres et la seconde, de 4,374 mètres. Le savant commence à s'inquiéter, car il ne dispose que d'un filin de 5,000 mètres de longueur et il risque de ne plus pouvoir continuer son travail si la profondeur de l'océan ne cesse d'augmenter. Le limon remonté par la sonde se compose de deux couches: la couche supérieure, de dix centimètres, a une teinte café au lait et la couche inférieure est gris cendre.

Contrairement à ce qu'on croyait la vie animale existe dans le voisinage du Pôle, même à 300 mètres de profondeur et les hivernants ont déjà une collection de crustacés dont ils sont très fiers. Ils ont eu également la visite de quelques oiseaux.

Dans leur dernier message (29 juillet), Papanine et Krenkel se plaignaient de se trouver dans un anticyclone et de ne plus avoir le moindre vent pour actionner le moteur qui alimente leur poste de T. S. F. Il a fallu économiser l'énergie des accumulateurs, cesser la réception des radiogrammes qui leur tiennent lieu de journaux et de livres et se borner à envoyer de brefs bulletins météorologiques. Le brouillard empêche aussi l'astronome Fedorov de préciser les coordonnées de la banquise flottante. Une éclaircie lui a permis de constater, le 29 juillet, que la dérive les avait amenés aux 88° de latitude nord et 8° de longitude ouest de Greenwich: ils se trouvent à plus de 300 kilomètres de leur point de départ, mais la dérive, par temps calme, est presque insignifiante.

Jusqu'ici, la « Station Pôle Nord » n'est pas



Le grand quartier général du détachement japonais naval à Shanghai bombardé par les avions chinois

en péril et il semble que les quatre hivernants pourront tenir la promesse qu'ils ont faite de rester sur leur banquise pendant un an. L'hiver polaire approche d'ailleurs et ils sont mieux armés contre le froid que contre le dégel. Au reste, un avion en permanence à l'île Rodolphe est à chaque moment prêt à s'envoler et à les recueillir à son bord, si leurs vies étaient en danger.

JURA BERNOIS

District de Courtelary Journée socialiste

A la demande du Comité directeur du Parti socialiste du district de Courtelary, la section de St-Imier organise dimanche prochain la « Journée socialiste » du district. Comme d'habitude, les camarades de St-Imier feront l'impossible pour donner à cette manifestation toute l'ampleur désirable. Le programme de la journée est le suivant :

Dès 10 heures, arrivée des camarades des sections du district.

11 heures, concert apéritif.

13 h. 30, concert par les fanfares.

14 h. 30, discours de fête par le camarade Georges MOECKLI, conseiller national.

15 heures, suite du concert et jeux divers.

Une cantine bien assortie sera installée. Cerveaux, sandwiches, etc.

A midi, une excellente soupe sera servie.

Jeux pour jeunes et vieux.

Voilà de quoi attirer la foule des grands jours.

BIENNE

Billets de C. F. F. — Dès le 21 août 1937, les billets du dimanche seront de nouveau valables.

C'est très bien, mais pourquoi seulement depuis le 21 août ? On a bien attendu que les vacances de fabriques soient passées ; comme dans toute chose, ici, l'ouvrier est à nouveau lésé.

Ceux qui bénéficient maintenant de ces billets de dimanche ne sont pas des ouvriers. Ils ne peuvent pas se permettre d'aller tous les dimanches en course en utilisant les C. F. F.

C'est pendant leurs vacances qu'une telle mesure leur aurait fait du bien. C'est pendant les vacances qu'ils devraient être introduits. Bien des ouvriers pourraient, de cette façon, se permettre un petit voyage qu'ils n'ont pu faire parce que le train coûte trop cher. Mais ici aussi on veut une fois de plus tondre les ouvriers autant que possible, la masse. Tandis qu'aux privilégiés, on leur fait toutes sortes de concessions, eux qui pourraient s'en passer. J'espère qu'on réussira quand même, l'année prochaine à organiser, pendant les vacances de fabriques, des billets réduits pour les ouvriers. L'Etat doit ce geste à la classe ouvrière, à cette grande masse de contribuables.

Fête fédérale des jodelers. — Celle-ci aura lieu dans notre cité le 29 août prochain et promet de devenir une belle fête. Des groupes de jodelers de tous les coins de la Suisse ont promis leur concours ; ce sera très intéressant et un beau cortège traversera nos rues ce jour-là. On pourra y admirer de jolis costumes nationaux. Une belle affiche a été apposée pour cette fête, faite par l'artiste Stucki, qui est très bien réussie.

Vieille locomotive. — Depuis quelque temps, les ateliers des Chemins de fer fédéraux remettent en état la première locomotive de la compagnie du « Central », portant le nom de « Speiser », en l'honneur du conseiller aux états du même nom. Cette locomotive fut construite en 1857, réparée en 1880 et mise hors de service en 1902.

On pense qu'elle figurera à l'Exposition nationale de 1939, à Zurich.

MALLERAY

Bulletin de vote. — Lors de la votation des 14 et 15 août concernant la mise au concours de la place d'instituteur, la municipalité avait fait imprimer des bulletins officiels où les réponses oui et non étaient imprimées. Ceci est un excès de zèle dont le fauteur ne s'est sûrement pas rendu compte. Un bulletin, pour être valable, doit être écrit à la main (la réponse) et non imprimé, ceci afin d'éviter toute contestation possible dans le vote, ce qui aurait sûrement été le cas en toute autre occasion que celle de samedi et dimanche. Il faudra y veiller à l'avenir.

TRAMELAN-DESSUS

Accidents de la circulation. — Lundi matin, aux environs de 10 heures, un jeune cycliste de notre localité, fils de notre camarade Edg. Chate-lain, fut victime d'un accident dont les conséquences auraient pu être graves. Comme il descendait le chemin des « Barres » pour rejoindre l'avenue de la Promenade, arriva au même moment une automobile. Par suite du manque de visibilité, le choc fut inévitable et le jeune homme projeté à terre. Par un hasard miraculeux, ce dernier s'en tire avec de légères égratignures. Par contre, le vélo est hors d'usage.

Le même jour, aux environs de midi, un garçon de dix ans, R. B., en vacances chez ses grands-parents, s'appretait à traverser la Grand'Rue, depuis le chemin de la Chapelle, lorsque arriva le camion de M. Piquerez. Quoique ce dernier circulât à une allure modérée, il ne parvint pas à éviter l'enfant, qui fut projeté sous le radiateur de la machine. Les témoins de l'accident s'empressèrent de retirer l'enfant de sa périlleuse posture. Conduit immédiatement chez M. le Dr Minder, il s'en tire heureusement avec quelques égratignures. Nous ne saurions assez recommander aux usagers de ce passage la prudence qui s'impose. D'un autre côté, nos autorités seraient bien inspirées en étudiant un projet donnant toute sécurité pour l'accès du chemin de la Chapelle à la Grand'Rue.

Une intéressante assemblée. — C'est celle que le Conseil communal de notre ville convoque pour lundi 23 août, à 20 h., à la Halle de gymnastique, aux fins de discuter la situation économique de notre localité. Y sont invités les groupements professionnels, les techniciens, les établissements financiers, la commission des nouvelles industries, la commission de chômage, les membres du Conseil général, de même que toutes les personnes de bonne volonté que la question intéresse. L'ordre du jour est le suivant : 1. Constitution de l'assemblée ; 2. Rapports de M. E. Vuille, maire, de M. A. Rossel, administrateur, de M. E. Houriet, président de la Commission des nouvelles industries ; 3. Discussion. R. V.

EN QUELQUES LIGNES

BIENNE. — Dans la nuit de samedi à dimanche, un motocycliste a renversé un piéton à la rue de Nidau. Ce dernier a été blessé à la tête et a reçu les soins d'un médecin.

CORGEMONT. — Au 31 juillet, notre localité comptait 45 hommes et 25 femmes chômant totalement, ainsi que 35 hommes et 25 femmes chômant partiellement. On regrette que, parmi le personnel employé à la construction d'un passage sous voie sur la ligne Sonceboz-Tavannes, les chômeurs de la localité ne semblent point avoir été favorisés.

COURRENDLIN. — Un accident assez grave s'est produit à la fin de l'inspection des sapeurs-pompiers. M. Ernest Cortat, chef du matériel, était occupé à vider le réservoir du réflecteur à

acétylène lorsque, pour une cause non déterminée, une explosion se produisit, le brûlant grièvement aux bras et à la figure. Un garçon de 13 ans, atteint également par le jet de flammes, a eu aussi la figure sérieusement brûlée. M. le Dr Neuhaus, mandé d'urgence, a ordonné le transfert de l'enfant à l'hôpital de Moutier.

BEVILARD. — Samedi matin, M. E. Schwab a eu deux doigts pris sous une presse. Les phalanges ont été enlevées et le blessé dut avoir recours aux soins du médecin.

Canton de Neuchâtel

Cortège des Vendanges 1937, Neuchâtel

Le cortège des vendanges 1937 promet d'être un des plus réussis, un des plus originaux, un des plus beaux. Il revêtira cette année une importance toute particulière et d'ores et déjà, par son originalité, le soin apporté à son organisation, on peut prédire qu'il remportera un succès encore inégalé. La manifestation du samedi soir déjà, qui prit parfois des proportions modestes, sera marquée d'un cachet tout particulier et elle prendra une ampleur nouvelle. Dès le samedi soir, une ambiance joyeuse régnera à Neuchâtel qui s'apprete à chanter le dernier succès de Mistinguette : « Pour être heureux, chantez ! ».

Le cortège DO MI SOL, sera cette année, la fête des yeux et des... oreilles. En effet, on y verra les plus belles couleurs qui soient, et chaque groupe fêtera à sa manière la musique, l'harmonie.

- Les groupes officiels sont les suivants :
1. L'outil et laoutils (la vigne et l'accordéon) groupe vert et brun, créé par M. François Chable, architecte.
 2. La Sardana (les cuivres), groupe jaune, créé par M. Delfo Galli, artiste peintre.
 3. Jeunesse (saxophones et clarinettes), groupe rouge, créé par M. A. Fontana, sculpteur.
 4. Aux sons des guitares (instruments à cordes), groupe bleu, créé par M. Th. Delachaux, artiste peintre.
 5. Peaux d'ânes (batterie), groupe noir et blanc, créé par M. Ed. Calame, sculpteur.
 6. Groupes humoristiques, exécutés ou dirigés par M. W. Kréter, architecte.
 7. Groupes réclames (fleurs).
 8. Cortège fleuri.

On pourra se rendre compte, dans une faible mesure il est vrai, du véritable enchantement que suscitera chacun de ces groupes. Non seulement les organisateurs leur donneront un caractère de richesse et de bon goût, par l'abandon des couleurs et l'originalité des compositions, mais ils auront tous une note gaie, une note joyeuse qui contribuera à faire du cortège des vendanges de Neuchâtel la manifestation la plus originale et la plus gaie de notre pays. Le cortège DO MI SOL, lorsqu'il entrera dans l'histoire sera synonyme de beauté, d'harmonie et de gaieté.

NEUCHATEL

Concert public. — Voici le programme du concert que donnera ce soir l'Union Tessinoise (direction G. Tettamanti) :

1. Marche militaire de Filippa ; 2. Symphonie Patria de Bartolucci ; 3. Valzer Venise de Lovvontian ; 4. Fantasia nell'opera « Forza del Destino » de Verdi ; 5. Solo pour clarinette de Gatti ; 6. Ouverture Conte St Bonifazio de Verdi ; 7. Marche « Mein Regiment » de Blankenburg.

LE LOCLE

Concert renvoyé. — La Fanfare de la Croix-Bloue devait donner hier soir le concert qui devait avoir lieu, jeudi dernier devant l'Hôtel-de-Ville. Le mauvais temps a obligé cette société à le renvoyer encore une fois !

LA CHAUX-DE-FONDS

La Société cynologique de notre ville à Soleure

Cette exposition groupait 550 chiens environ, de toutes les races. On notait de nombreux exposants étrangers et, malgré un temps incertain, l'affluence des visiteurs fut considérable. Quatre membres de la Société cynologique de notre ville y présentèrent leurs chiens et obtinrent les résultats suivants : Le Groendael Max à G. Rebetez obtint le deuxième prix Excellent, en classe ouverte ; le Fox Poil dur Flic à C. Pflingstag obtint le quatrième prix Très bien, en classe ouverte ; la Dobermann Billie à C. Reinbold le deuxième prix Très bien ; la Dobermann Bella à L. Rochat le troisième prix Très bien. Ces deux dernières en classe des jeunes où la mention Excellent n'est pas délivrée.

Nos félicitations.

APRES L'ACCIDENT DE LA BRULEE

L'autocar est reparti pour Paris

Le chauffeur de l'autocar accidenté la semaine dernière à la Brûlée, M. Lefèvre, avait été prié de se tenir à la disposition de la justice pour les besoins de l'enquête. Celle-ci étant terminée et l'autocar ayant été remis provisoirement en état par les soins du garage C. Peter S. A., le chauffeur a quitté notre ville hier après-midi. L'autocar sera en mesure d'effectuer le voyage par route jusqu'à Paris, conduit par son chauffeur habituel. C'est dans la capitale française que sera entreprise la révision sérieuse de toutes les pièces et la remise en état de la carrosserie, qui a passablement souffert de l'accident.

Toujours les accidents de la circulation !

La victime est conduite d'urgence à l'Hôpital

Un grave accident de la circulation s'est produit hier matin, à 10 h. 30, à la rue du Locle. Le camion d'une maison de la ville et le jeune Kohli (11 ans), en bicyclette, circulaient tous deux dans la direction de l'ouest à l'est. Au moment où le camion obliquait à droite pour se rendre à la rue des Entrepôts, le cycliste est venu se jeter contre le garde-boue arrière droit du camion. Le jeune Kohli, qui porte de multiples contusions aux jambes et au bas-ventre, a reçu les soins de M. le Dr Ulrich. Le médecin ordonna ensuite le transport d'urgence du blessé à l'hôpital.

Nous adressons à la petite victime nos vœux de prompt et complet rétablissement.

Frappé d'une attaque

Ce matin à 8 h. 40, un automobiliste complainant a conduit au poste de police un chômeur de notre ville qui a été frappé d'une attaque au local de contrôle de chômage, à la Halle aux enchères. Le médecin d'office demandé pour prodiguer ses soins ordonna ensuite le transfert de la personne à l'hôpital.

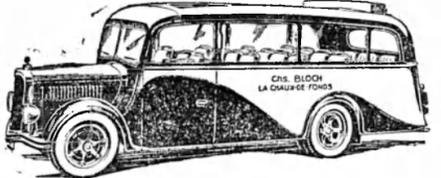
CONVOICATIONS

LA CHAUX-DE-FONDS. — Jeunesse socialiste. — Ce soir, à 20 heures, salle 7, répétition du cabaret ; inscriptions pour la rencontre de Morteau du 22 août.

— Chorale mixte ouvrière. — Ce soir, à 20 h. précises, répétition importante. Par devoir.

— Gym ouvrière. — Ce soir, dès 19 h. 30, leçon obligatoire sur l'emplacement.

En cas de pluie, rendez-vous à 20 h. 15 à la Maison du Peuple. Convocation importante.



Mercredi 18 et samedi 21 août. - Dép. à 13 h. 30

Chasseral

Prix : fr. 4.50

Jeudi 19 août - Départ à 13 h. 30

Les Brenets et Saut-du-Doubs

en autocar et canot-moteur aller et retour fr. 3.50

Une excursion que tout le monde voudra faire :

Dimanche 22 août - Départ à 5 h. 30

La Chaux-de-Fonds - Fribourg - Bulle - Lac de Montsalvens - Jaun-Pass - Gstaad - Col du Pillon - Le Sépey.

L'après-midi : Retour par le

Col des Mosses - La Gruyère - Morat - La Chaux-de-Fonds

Prix : Fr. 16.50

S'inscrire au **Garage Bloch** Serre 62
Téléph. 24.501



Délicieux ce Bouillon gras Maggi

C'est le vrai bouillon de famille : riche et succulent, tout le monde en raffole. Employez comme garniture : pain, croûtons rôtis, vermicelles, sagou, œuf battu ou ce qui vous conviendra.

Bouillon gras MAGGI



Tous les horlogers sont d'accord pour reconnaître la valeur du

SAVON WATCH...

efficace contre la transpiration et la rouille.

Fr. 1.50 dans les pharmacies et drogueries. En gros : Pharmacie Louis CARDINAUX, Tavannes.

LILLIAN SHAMPOOING

ménage et nettoye bien les cheveux. Inoffensif pour les cheveux et le cuir chevelu.

SHAMPOOING LILLIAN est en vente partout.

Dr A. WANDER S. A. BERNE

Le Locle

Les Intérêts agricoles feront vendre JEUDI matin, sur la Place du Marché, la viande d'une

jeune vache extra de 1re qualité

depuis fr. 0.70 à fr. 1.35 le 1/2 kg.

Se recommandent, Henri MATILE, Les Entre-deux-Monts. 4955

Le desservant, Emile Moser.

Chemises bon marché

Il nous reste encore quelques chemises de très belle qualité, mais en fin de séries, que nous laisserons au prix du tissu. Façons à manches courtes, manches longues, col attaché ou 2 cols indépend. - CANTON, rue Léop.-Robert 29. 4926

Bel appartement Le Locle. 5 chambres, év. 4, seul à l'étage, plein soleil, tout confort, eau chaude par le chauffage sur évier, lavabo, baignoire et chaudière, à louer. - S'adr. Marais 15, Le Locle. 4891

Vélo-Hall BEL-AIR. Tout pour le vélo. Les meilleurs prix. Les plus belles conditions. Le plus beau choix. Tout le monde en vélo sur ALLEGRO. La maison spéciale du vélo. Téléph. 22.706.

Favorisez les commerçants qui nous donnent leurs annonces !

Le coin économique

A la S. G. G.

(Société suisse pour la culture maraichère à Chières)

La S. G. G. possède en terrains affermés 58,350 ares en chiffre rond, et en terrains propres 41,250 ares, soit au total 99,600 ares. La production totale en 1936 s'est montée à 14 millions de kg. en chiffre rond contre 15 millions et demi de kg. l'an dernier. Les chiffres suivants donneront une image de la production :

	1936	1935
Carottes	1,341,700	1,433,200
Choux	1,031,600	1,038,200
Pommes de terre	5,347,700	7,050,800
Betteraves 1/2 sucrières	685,300	488,600
Betteraves à sucre	2,991,700	3,199,500
Haricots	144,600	142,800
Petits pois	175,500	144,800
Rhubarbe	184,100	141,100
Poireau	129,200	113,000
Salade	107,400	84,300
Concombres	47,400	56,700
Choux-fleurs	9,600	19,700
Choux de Bruxelles	25,200	8,500
Epinards	111,000	78,200
Betteraves à salade	195,600	141,700
Céréales	104,000	220,900
Foin et paille	731,600	447,800

Le bilan s'élève à fr. 2,925,000.—. Le cheptel se décompose ainsi : 36 chevaux de labour, 301 bêtes à cornes, 984 porcs et 294 poules. Après les amortissements et renouvellements, il reste une somme de fr. 276,300.—.

Les machines et outils sont capitalisés pour fr. 217,800.—. Il s'agit de tracteurs, camions, batteuses, trieuses, presses, moissonneuses, charrettes, semoises, machines aratoires, chars de transport, wagonnets, harnais et outils.

Alpinisme et orgueil fasciste

Les victimes de l'Eiger sont en réalité les victimes de « l'honneur national »

II

Nous connaissons l'étrange pouvoir attractif des montagnes. La première fois que nous l'avons ressenti, c'était devant le farouche paysage de pics désertiques et de glace, à Montanvers, près de Chamonix. Depuis lors, la montagne nous tient véritablement. Le sentiment que nous avons éprouvé à Montanvers, nous l'avons connu aussi au cours de nos déplacements ultérieurs en Suisse.

A notre retour, nous éprouvons toujours, pendant des mois, une véritable nostalgie, et la simple vue de la reproduction du profil d'un sommet nous émeut fortement, à cause des souvenirs qu'ils éveillent en nous.

Comme nous comprenons l'amour des Suisses pour leurs montagnes !

Cet amour se double pourtant d'un grand respect, qui s'exprime dans une véritable aversion pour les prouesses dangereuses, telle que l'ascension de la paroi nord de l'Eiger. Il s'agit, en vérité, de ce respect pour la grandeur du monde inanimé, qui s'impose à nous à chaque pas, quand, par exemple, de grand matin, nous courons les chemins de montagne, et que nous entendons les craquements des glaciers et le tonnerre de quelque avalanche, dont l'écho se répercute dans les rochers.

Celui, qui, à l'exemple des Suisses, aime les montagnes, peut atteindre les sommets, sans risquer sa vie à chaque pas. Il y a des chemins sûrs, qui font découvrir constamment de nouveaux paysages dans la vallée lointaine, et de nouveaux spectacles grandioses dans les étendues de glace, hérissées de rochers. Si l'on ne craint pas le vertige et si l'on n'est pas trop impressionnable, et pourvu qu'on chasse de gros souliers cloutés et qu'on se munisse d'un bon « alpenstock », on peut même longer sans danger les précipices et s'engager dans les gorges sauvages, que les chutes d'eau et les sources jaillissant de tous les pans de rocher emplissent de leur symphonie infernale.

Il est même des sommets que l'on peut atteindre sans recourir au guide. Nous nous souviendrons toujours de cette ascension du Faulhorn, près du lac de Brienz, que nous avons faite la nuit. Le chant des cigales et les clochettes des troupeaux emplissaient, seuls, l'air vivifiant, qui sentait le foin et la résine. Même quand nous avions dépassé les dernières forêts de sapins, et que nous étions arrivés dans le domaine farouche des rocs nus et des neiges, nous avions toujours le même sentiment de sécurité que dans la plaine. Cinq heures d'ascension nous avaient un peu fatigué. Mais au sommet, à plus de 2,600 mètres, dans le froid vif des hauteurs, nous trouvions la récompense de notre effort, quand le soleil se leva sur les dizaines de pics neigeux, teintés de rouge, et descendit peu à peu le long des flancs boisés, chassant devant lui la brume pourpre.

Quel enchantement aussi, quand, après un repas frugal, pris sur un bout de rocher, nous redescendons vers la vallée, où les sons d'un Alpenhorn — cette longue pipe dont jouent les bergers dans les alpages — se répercutaient dix fois et semblaient sortir d'un immense orgue, formé par les parois rocheuses.

Les touristes, qui aiment le confort et qui désirent pourtant atteindre l'un des points les plus élevés des Alpes et pénétrer dans le domaine féérique des neiges éternelles, peuvent emprunter le chemin de fer de la Jungfrau.

Enfin, si l'on veut faire du véritable alpinisme, qui nécessite un effort physique soutenu, mais qui permet de connaître plus intimement la vie secrète de la montagne, on peut toujours recourir aux services d'un guide expérimenté ou à la complaisance d'une cordée d'escaladeurs éprouvés.

Mais les ambitieux et les orgueilleux, qui défient les parois inaccessibles, ne recherchent ni les impressions de beauté, ni la saine fatigue des ascensions sans danger. Il leur faut des actes d'héroïsme, qui leur vaudront les félicitations de leurs « führers ». Ils désirent s'immoler sur l'autel de l'honneur national.

Le fascisme sacrificateur de vies humaines, sacrifie aussi l'aspiration sans grandiloquence à la beauté et à la joie simple de découvrir la grandeur des choses inanimées, qui donnent la plus salutaire leçon de modestie à l'homme.

Il n'y a que les démocrates, qui ignorent l'ambition d'être un jour des héros de l'honneur national, pour accepter cette leçon.

Même la mort inutile et stupide ne l'impose pas aux orgueilleux du fascisme.

Oscar DE SWAEF.

ÉTRANGER

Haïte à la piraterie !

Les actes de piraterie de Franco provoquent enfin une réaction en Angleterre et en France.

A la suite des attaques dont trois navires, ont été l'objet au large d'Alger, des mesures ont été prises. Les navires français seront désormais accompagnés et protégés. La flotte anglaise, de son côté, a reçu des instructions pour la défense des navires de commerce britanniques.

Une vague d'indignation a soulevé l'opinion anglaise et on a pu lire dans le « Times » une dénonciation véhémement des récents actes de piraterie et une invitation aux navires de guerre de toutes nationalités à ouvrir le feu sur tout avion tirant sur un bateau marchand.

Le fascisme à Lourdes

La semaine dernière, plusieurs milliers de pèlerins flamands venus de Courtrai, de Gand et de Bruges, arrivaient à Lourdes. Il y avait parmi eux deux à trois cents jeunes gens en chemise bleue.

Pendant deux jours, des cars chargés de prêtres et de jeunes gens en uniformes sillonnèrent les routes des Pyrénées. En traversant les villages, les pèlerins levaient le bras pour le salut fasciste.

Le révérend Sherwood Eddy, un des chefs des Eglises protestantes aux États-Unis a visité le Front de Madrid

Hier après-midi le révérend Sherwood Eddy, un des chefs des Eglises protestantes aux États-Unis, a visité le secteur de la Cité universitaire. Il a assisté à une vive fusillade des rebelles qui s'efforçaient de protéger, par un feu nourri, l'étroit couloir par lequel il leur est possible de ravitailler leurs positions d'avant-garde en partant de leur base de la Casa de Campo, au delà du Manzanarès.

Le révérend Sherwood Eddy est revenu de sa visite au cours de laquelle il avait dû subir un violent bombardement hautement impressionné par le moral des défenseurs de Madrid.

Pour des raisons alimentaires et sanitaires, le ministre du Travail engage la population madrilène à évacuer la capitale

Madrid, 17 août.

Tous les journaux de la capitale commentent une décision prise sur l'initiative du ministre du Travail et de l'assistance sociale invitant la population civile de Madrid à évacuer la capitale.

Ce nouvel appel ne correspond pas à des nécessités d'ordre militaire, mais au besoin d'améliorer le ravitaillement et les conditions sanitaires des Madriléens et de créer dans la ville une certaine détente à tout point de vue. On connaît les difficultés qui s'étaient opposées à l'évacuation de la population civile de Madrid. Les Madriléens, farouchement attachés à leur sol et à leurs biens, avaient refusé de céder devant le danger. 800,000 hommes et femmes n'avaient pas voulu quitter la capitale après le 7 novembre 1936.

Un soulèvement militaire à Mossoul

Bagdad, 18 août. (Reuter.)

On apprend que depuis deux jours la région pétrolière de Mossoul a été sous le contrôle exclusif de l'armée à la suite d'un soulèvement militaire provoqué par l'assassinat du chef d'état-major Bekir Sidky. Toutefois, les militaires qui avaient occupé les locaux de l'administration civile ont évacué ceux-ci mardi matin. L'ordre règne de nouveau.

L'Autriche demeure sous le régime des camps de concentration

Vienne, 17 août.

La nouvelle loi sur l'ordre public qui unifie toutes les lois jusqu'ici en vigueur sur cette matière, y compris la loi d'exception, a été publiée mardi. Les camps de concentration sont maintenus en Autriche aux termes de dispositions de cette loi. La loi sur la protection de l'Etat reste également en vigueur.

L'opinion de la presse anglaise sur les événements de Chine

Londres, 17 août. (Havas.)

Commentant les événements en Chine, la « Morning Post » blâme ouvertement le Japon d'avoir exploité un incident local en faisant toutefois une distinction entre le gouvernement de Tokio et les chefs militaires nippons, et elle ajoute : « Aucune des nombreuses puissances intéressées en Chine, grandes ou petites, ne saurait assister d'un œil indifférent aux événements actuels. Cependant, si elles font preuve de sagesse, aucune d'entre elles ne saurait encourager la soumission de ce conflit à Genève,

car après les nombreuses et diverses expériences des cinq dernières années, ce serait le moyen le plus certain d'aggraver la confusion. »

Le « Daily Telegraph » écrit : « En conseillant et en facilitant l'évacuation des enfants et des femmes britanniques de Shanghai, le gouvernement anglais a pris la seule mesure qui peut être prise, au moins en ce qui la concerne, pour réduire les effets d'une bataille locale désespérée sur l'édifice plus large des relations internationales. »

Le « News Chronicle » affirme que la protestation des puissances contre le bombardement de la concession internationale aurait dû être adressée à Tokio, car les Chinois n'auraient pas employé des avions pour se défendre si les Japonais n'étaient pas descendus en force sur le territoire chinois.

Un singulier procès en perspective autour des cendres d'une riche Américaine

... Et de son héritage : environ cinq millions

Au mois de juin 1935 décédait à Nice une riche Américaine, originaire de New-York, Mme Eugénie Sutherland, épouse Gifford, alors âgée de 53 ans.

Mrs Gifford avait habité à Nice pendant deux ans, et sur la Côte d'Azur, elle avait fait connaissance d'un jeune danseur mondain de 25 ans, originaire de Milan, Constantino Cavazzi.

Ensemble, ils avaient mené la grande vie et fréquenté les établissements de jeux et de plaisir. A la mort de son amie, Constantino Cavazzi se présenta au consul des États-Unis, à Nice, présentant une lettre de la défunte lui léguant toute sa fortune, environ cinq millions de francs.

Sans tenir compte de cette lettre qui ne semblait donner aucune preuve d'authenticité, le consul des États-Unis à Nice prévint M. Gifford, industriel à New-York, de la mort de son épouse.

Celui-ci ordonna aussitôt le transfert du corps aux États-Unis et se mit en relations avec une maison de pompes funèbres.

Or, le jour où devait être effectué, à Villefranche-sur-Mer, l'embarquement de la dépouille de Mrs Gifford à bord d'un paquebot, Constantino Cavazzi se présenta à la maison des pompes funèbres en possession d'une pièce officielle, signée par le juge de paix de Nice, l'autorisant à disposer du cadavre.

C'est ainsi que, sur les ordres de Cavazzi, la maison de pompes funèbres décida de ne pas embarquer le corps et fit conduire la dépouille de la défunte à Marseille, pour être incinérée au Colombarium.

Dans la suite, il paraît que Cavazzi emporta les cendres avec lui à Milan.

Ayant appris cela, M. Gifford, de New-York, où il réside, fit faire une enquête par des détectives privés qui ne retrouvèrent pas la trace des cendres et, par contre, apprirent que Cavazzi avait intenté une action au tribunal civil pour revendiquer l'héritage des cinq millions.

Cette affaire sera plaidée en novembre prochain, devant le Tribunal civil de Nice, et ne manquera pas d'avoir un certain retentissement.

Nouvelles suisses

A propos de la venue en Suisse de sportifs ouvriers étrangers

La presse gouvernementale publie une information inspirée de source officielle du Palais fédéral à propos de l'interdiction d'entrée en Suisse contre une équipe espagnole et une équipe russe de footballeurs ouvriers. Il est dit dans cette information officielle que le produit de cette manifestation sportive devait aller au « secours ouvrier pour l'Espagne » et que le match devait donner lieu à une « manifestation politique ». C'est faux. Les organisateurs bâlois du match, dans leur requête à la police fédérale des étrangers, ont expressément fait remarquer que le produit net du match serait destiné au secours sanitaire dans le cadre autorisé par le Conseil fédéral ; c'est à la population civile d'Espagne que l'on voulait aider. En outre, personne n'a parlé d'une manifestation politique ; si la population démocratique de Bâle avait fréquemment en masse le match de l'équipe espagnole, elle n'aurait fait que marquer ses sympathies pour un gouvernement reconnu par le Conseil fédéral.

Gros incendie à Laufon

Les pompiers ont dû être alarmés lundi, à 2 h. 25 du matin à Zwingen, où une maison d'habitation était en feu au milieu du village. Le feu s'étendit rapidement à deux autres maisons et à une grange. Les habitants, parmi lesquels se trouvaient trois familles nombreuses, ne purent qu'à grand-peine être sauvés au moyen des échelles des pompiers. Une ferme située à proximité immédiate fut sérieusement menacée à un moment donné. La lutte contre le sinistre fut principalement menée à l'aide de la pompe à moteur d'une fabrique de papier. L'eau a été pompée dans la Birse voisine. A 5 heures du matin, le danger d'extension du fléau était écarté. Les dommages matériels sont considérables.

Pour un emprunt chinois

Des pourparlers sont en cours entre M. Kung, ministre chinois des finances, actuellement en Europe et un groupe de banques hollando-suisse pour l'octroi d'un emprunt à la Chine qui, selon les nouvelles jusqu'ici parvenues, s'élèverait à une certaine de millions de francs. Ainsi que nous l'apprenons de source compétente, les modalités de l'emprunt n'ont pas encore été fixées.

Un faucheur découvre un cadavre

Le corps de l'étudiant Walter Studer, de Zurich, disparu l'an dernier sur l'Hinterbalm, dans le Maderanertal, a été découvert par un faucheur. Les parents de la victime avaient jadis promis 200 francs à celui qui découvrirait le cadavre.

Un beau succès du F. C. La Chaux-de-Fonds en Alsace

Dimanche dernier, la première équipe du F. C. La Chaux-de-Fonds se rendait en Alsace pour y rencontrer le S. R. de Colmar, équipe formée exclusivement de professionnels depuis cette saison. Cette excellente formation suit un entraînement très sérieux et s'est mise en évidence en battant quatre fois successivement des teams tels que le F. C. Saint-Etienne, une formation de professionnels tchèques, une équipe du Luxembourg. Aussi c'est un adversaire de taille que nos locaux ont battu et nous ne pouvons que les féliciter ainsi que leur entraîneur, M. Peics, dont l'enseignement porte déjà ses fruits.

Dans la ligne d'attaque du S. R. de Colmar, nous notons à l'aile gauche un noir très rapide et au shoot puissant. Comme inter-gauche, un joueur transjuge du Sochaux, tandis que le centre est tenu par un Autrichien ex-avant-centre du F. C. Rapid. En arrière, nous avons relevé la puissance du baec gauche, Espagnol naturalisé par l'intermédiaire du S. R. Colmar. Ces quelques détails pour préciser que nos locaux ont eu à faire à rude partie et que leur mérite est d'autant plus grand.

Voici d'ailleurs quelques détails de cette partie qui débutera à 17 h, non sans avoir relevé la belle présentation de nos joueurs, lors de leur entrée sur le terrain et qui souleva de vigoureux applaudissements. La partie est à peine engagée que Chaux-de-Fonds effectue une belle descente qui sera arrêtée par l'arrière gauche. Le jeu est bien partagé pendant le premier quart d'heure et les défenses sont sérieusement à l'ouvrage. D'un côté c'est l'arrière gauche qui se met en évidence, tandis que nos halves et Maeder se chargeront d'intervenir utilement. A la 13^{me} minute, l'aile droite alsacienne s'échappe, passe à son avant-centre qui, de 4 mètres envoie un bolide. Dans une belle détente, Pagani stoppe magistralement et est justement applaudi. Une minute après, Boesch fait une passe en profondeur à Irniger qui s'élançe. L'arrière droit adverse pressé veut passer à son gardien qui est sorti trop vite et la balle lui passant par-dessus, c'est le premier but pour Chaux-de-Fonds. S. R. Colmar se réveille terriblement et en deux fois, coup sur coup, Pagani retient merveilleusement en plongeant. Mais, comme il fallait le prévoir, S. R. Colmar égalisera à la 20^{me} minute par son centre-avant qui utilisa judicieusement une passe de son ailier droit. Jusqu'à la mi-temps, le jeu sera égal et nous aurons l'occasion d'admirer le formidable travail accompli par Volentik et Vuilleumier qui paralysa totalement son ailier de couleur qui en devint... jaune de dépit. C'est sur ce résultat de 1 à 1 que la mi-temps est sifflée.

A la reprise, c'est Chaux-de-Fonds qui dicte son jeu et à la 4^{me} minute déjà, Wirz, qui s'est rabattu, marquera le 2^{me} but. La réaction adverse ne se fait pas attendre, mais nos hommes veillent et rien ne passe. Toutefois, il s'en faut d'un cheveu que l'égalisation se produise, car Wenger, qui est essayé cette seconde partie, lâche une balle qui est mise dans les décors par l'inter gauche. Le jeu est très rapide et, une constatation que nous nous plaisons à faire, c'est que les Suisses sont plus rapides sur l'homme et surtout plus en souffle. Aussi, marqueront-ils encore un but à la 31^{me} minute sur corner tiré par Wirz et que Volentik reprendra de la tête pour loger la balle hors de portée du gardien. Les spectateurs encouragent leurs favoris et à la 33^{me} minute, le centre-avant portera la marque à 2 pour son équipe. Malgré tous les efforts de part et d'autre, la fin interviendra laissant le F. C. La Chaux-de-Fonds vainqueur par 3 à 2.

Le F. C. La Chaux-de-Fonds jouait dans la composition suivante :

Pagani (Wenger), Maeder-Spielmann, Vuilleumier-Volentik-Hotz, Wirz-Cattin-Irniger-Boesch-Viel.

De l'avis de nombreuses personnes compétentes alsaciennes, nos locaux sont considérés comme très vites, bien entraînés et surtout travailleurs. Il nous sera possible de nous rendre à l'évidence puisque, dimanche prochain, Chaux-de-Fonds joue au Parc des Sports de la Charrière contre l'excellente formation du F. C. Montreux-Sports.

Félicitons sans réserve le F. C. Chaux-de-Fonds de ce succès à l'étranger, succès qui dénote que les enseignements de son entraîneur — M. Peics — sont suivis et mis en pratique.

Notre Radio-Bulletin

Vous entendrez aujourd'hui :

Sottens : 12 h. 30, dernières nouvelles, 12 h. 40, disques, 13 h., mélodies de l'opérette Guiditta, Lehar, 17 h., émission de Zurich, 18 h., émission pour la jeunesse, 18 h. 45, disques, 19 h., pour ceux qui veulent apprendre à dessiner, 19 h. 25, micro-magazine, 20 h., quintette de Mozart, 20 h. 25, quelques pages d'auteurs genevois contemporains, 20 h. 50, concert de musique variée avec le concours de Nicolas Amato, baryton, 22 h., musique de jazz.

Beromunster : 12 h., 12 h. 40, disques, 17 h., orchestre, 18 h. 30, causerie, 19 h. 15, récital de saxophone et piano, 19 h. 55, pièce radiophonique, 20 h. 45, concert par la Société de musique de Bâle, 21 h. 50, chants anglais classiques et modernes.

Emissions à l'étranger : 20 h., Radio-Paris, Bordeaux, Nice : Ariane, opéra, Massenet, 20 h. 30, Bratislava : musique de chambre, 20 h. 30, Tour Eiffel, Lyon : Livre XII, comédie, Barbe, La vérité dans le vin, comédie, Collé, 20 h. 30, Paris, P. T. T., Lille : Vive Paris, fantaisie radiophonique, Blot, 20 h. 30, Marseille : concert de variétés, 21 h., Bruxelles : Festival Wagner, 21 h., Varsovie : Récital Chopin, 21 h., Rome : Les Cloches de Corneville, opérette Planquette.

Vous entendrez demain :

Sottens : 12 h. 30, dernières nouvelles ; 12 h. 40, disques, Beromunster : 12 h., quatuor à cordes, 12 h. 40, disques.

Un fleuron de l'industrie des Montagnes : „KLAUS“ au pays de la chronométrie

La réputation des Montagnes neuchâtelaises n'est plus à faire dans le domaine de la montre. Elles furent le glorieux berceau où naquit cette industrie partie dès lors à la conquête du monde.

L'éclat de notre horlogerie est tel qu'il est bien difficile à toute autre entreprise de s'imposer à l'attention et de s'affirmer hautement. Pour y parvenir il faut autant de ténacité que d'habileté professionnelle.

C'est bien cela qui caractérise l'entreprise locloise dont le nom a fini par obtenir une flatteuse notoriété au près et au loin, la

Fabrique de chocolat et confiserie „Klaus“.

Rien ne semblait justifier l'installation d'une telle industrie dans la région isolée des noires Joux, tant les communications avec le reste du pays sont lentes et difficiles.

Mais quand un Suisse a dans la tête de lancer une affaire, les difficultés et les obstacles ne comptent pas.

Jacques Klaus — originaire de Robank (Zurich) — fit, comme ouvrier confiseur, son tour de France et d'Allemagne. Il connut vite tous les secrets de son métier, métier plus difficile que d'aucuns l'imaginent si, du moins, on veut être à même de sortir des ornières pour innover et créer.

C'est en confiseur parfait qu'il s'arrête au Locle, y reprend la suite d'une confiserie et inaugure sa brillante carrière de fabricant.

En 1885, il construit une modeste fabrique au centre même du Locle. Il suit ainsi le chemin des Suchard et des Cailler qui de simples confiseurs se firent fabricants. Mais Klaus, malgré les belles perspectives de la fabrication du chocolat, aime son premier métier. Il veut demeurer confiseur.

La fabrique aura donc trois départements d'égale importance :

Chocolat Confiserie Gommes et réglisse

Cette répartition restera la caractéristique de l'entreprise „KLAUS“.

Confiseur ! Chocolatier ! Ça ne suffit pas pour assurer le succès d'une industrie. Sous l'étreinte de la concurrence et plus encore des luttes douanières, il faut sans cesse s'adapter ou disparaître.

On fait face à la concurrence en perfectionnant, en innovant, en allant au-devant des goûts du consommateur. Et la „KLAUS“

avec l'infinie variété de sa production, avec le renouvellement incessant de ses « marques » et « qualités » a su s'assurer une belle place.

Il est plus difficile de vaincre les régimes douaniers dont le réseau européen semble bien fait pour paralyser la circulation des marchandises. Ensuite de la guerre douanière déclenchée par Meline, « Klaus » dut se décider à construire une fabrique à Morteau.

Cela n'empêcha pas la fabrique du LOCLE de se développer tant et si bien qu'en 1901 il fallut inaugurer une nouvelle usine qui devint rapidement insuffisante pour satisfaire aux exigences croissantes de la production. Le corps principal des bâtiments industriels actuellement en service a été construit et équipé au cours des années 1907 et 1908.

Son emplacement et sa construction correspondent admirablement à la modestie du créateur de cette entreprise. On ne se doute de son importance qu'après avoir pénétré à l'intérieur.



ATELIER D'EMBALLAGE

Et là encore, il est vrai, tout est simple, très simple. On n'a rien sacrifié à l'apparat. Mais dès qu'on s'avance et qu'on passe de salle en salle, on s'émerveille devant l'organisation intérieure, devant la variété et l'intensité du travail.

„KLAUS“ est resté confiseur, mais un confiseur en gros et perfectionné.

„KLAUS“ est chocolatier et recourt à la technique la plus moderne.

Il y a là entre 200 et 250 personnes à l'œuvre. (Plus de 150 personnes sont en outre occupées dans l'usine française.)

Et pour faire face à une production aussi qualifiée et aussi riche, il faut bien recourir à une main-d'œuvre bien préparée et bien entraînée. On s'en convainc quand on la voit à l'œuvre.

C'est un émerveillement que le spectacle offert par les machines automatiques et tous les procédés professionnels développés par la technique moderne. J'ai eu le plaisir de visiter des entreprises de tout genre en Suisse et fut toujours impressionné par la beauté de la marche des machines et leur extraordinaire efficacité. La machine prend parfois l'allure du corps humain au travail et son rythme est si doux et si souple qu'on se surprend à lui accorder âme et vie propre.



„KLAUS“ m'a permis de renouveler ce plaisir.

- Il faut voir comment on fabrique
- | | |
|---------------|------------------------|
| les drops | les fondants sucre |
| les rocks | les bonbons enveloppés |
| les caramels | les dragées |
| les pastilles | les gaufrettes |
| les réglisses | |

Et chacun de ces genres se divise en spécialités :
sucre de malt, sucre d'orge — pâtes d'amandes, gelées russes — pâtes pectorales, charivaris, eucalyptus — pastilles d'orateurs, cafards Klaus, Eucaminth Klaus — pastilles ministres, bonbons au plantain — Fruitines, Tosancas, Caramels russes, Eden-fruits — menthes anglaises, pastilles Vichy, pyramides vermifuges — barbotine, Non-pareille, etc. etc., et pardessus tout un produit universellement connu, le

„KLAUS“ en ce qui concerne le chocolat est caractérisé aussi par l'extrême variété de sa production. Qu'on en juge plutôt :

CHOCOLATS

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| Ménage | Crème noisette |
| Economique | Milkorum |
| Vanillé | Milkokirsch |
| National | Milk-arac |
| Au Miel | A la crème d'amande : |
| Crème café | Renova |
| Au lait : Milkosa | Extra-fondant |
| Lait et noisettes : | Crémant |
| Primanut | Amer : Delecta |

Il faudrait pour que nos lecteurs puissent se faire une véritable image de la richesse de la production

„KLAUS“ parler encore des : cacaos broyés et des couvertures chocolat pour les confiseurs et pâtisseries, des vermicelles chocolat et sucre pour garnitures de tourtes, des cacaos solubilisés et des chocolats en poudre.

On ne se rend jamais assez compte, quand on veut mesurer la valeur d'une industrie pour l'économie nationale, de ses répercussions extérieures.

C'est quelque chose déjà que d'occuper près de 250 personnes. Mais il ne faut pas oublier que

„KLAUS“ achète en Suisse de nombreuses matières premières :

essences, liqueurs, papiers, imprimés, aluminium, emballages, caisses, cartons, ouate, laine de bois, lait, fruits : pommes, griottes, framboises, etc.

Tous ces ouvriers et ouvrières, tous ces producteurs, économiquement alimentés par

„KLAUS“ deviennent à leur tour des consommateurs et partant des stimulants pour la production et l'activité générale : postes, chemin de fer, confection, chaussure, construction, etc., etc. Ils accroissent la force et la hauteur de la chute qui actionne la turbine économique.

Voilà ce que les consommateurs n'oublieront pas chaque fois qu'ils achèteront des produits « KLAUS ».

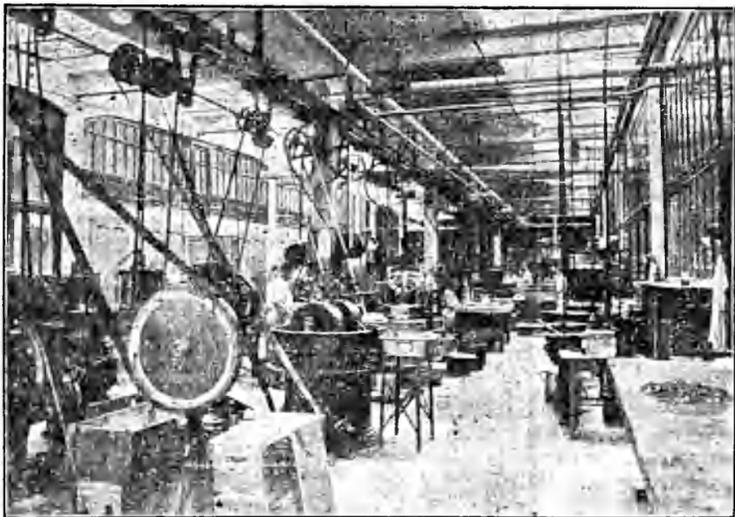
Ils encourageront ainsi une industrie des Montagnes neuchâtelaises, du pays de l'horlogerie.

Cela leur permettra d'ajouter à la richesse savoureuse des Produits Klaus une saveur de plus : celle de la solidarité économique en faveur d'une région qui a assisté au miracle d'une industrie nationale éclose à mille mètres d'altitude, puis au péril qui l'a menacée. Durant plus de sept ans de crise, n'a-t-on pas pu craindre de la voir définitivement atteinte ?

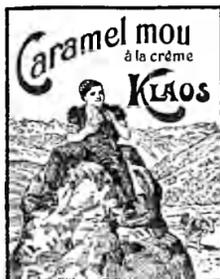
Le réveil actuel de l'horlogerie est réjouissant. Mais de nouvelles épreuves l'attendent. A ces heures-là, les Montagnes seront heureuses de pouvoir compter sur d'autres industries, telles que celle exploitée par la S. A. des Fabriques de Chocolat et de Confiserie « KLAUS », au Locle.

„KLAUS“ est devenue une société anonyme en 1899, les capitaux investis ayant dépassé la limite personnelle. Cette industrie a traversé une crise encore plus profonde que celle de l'horlogerie. L'exportation de Suisse des chocolats s'est écroulée de 30 millions en 1926 à 800,000 francs aujourd'hui. Certains pays, comme l'Angleterre, ont pris sur ce point des mesures prohibitives. Si « Klaus » peut encore exporter de faibles quantités de ses spécialités en Italie, Allemagne, France, Hollande, Egypte, aux Indes, en Afrique du Sud et en Amérique du Sud, n'oublions pas que pour cette industrie jurassienne le marché suisse est le plus important.

On nous comprendra donc si nous souhaitons à la « Klaus » d'incessants succès auprès de la clientèle suisse et si nous recommandons à nos lecteurs de savourer avec zèle les si bonnes choses qu'elle leur offre et qui ont un arrière-goût bien suisse.
E.-PAUL GRABER.



MACHINES POUR LA CONFISERIE



Que de recherches pour la composition et pour les « coups de main » cela ne représente-t-il pas. On ne se l'imagine qu'après avoir assisté à leur confection.



FABRICATION DU CHOCOLAT

Rassemblement des Coopérateurs

de la Suisse romande, le dimanche 29 août, à VAUMARCUS

Journée finale du Camp coopératif

Orateur : Gaston PRACHE

TRAIN SPÉCIAL

ORGANISÉ PAR LES COOPÉRATIVES RÉUNIES

PRIX DES BILLETS ALLER ET RETOUR

Depuis La Chaux-de-Fonds Fr. **3.90**
(au lieu de Fr. 6.85 habituellement)

Depuis Le Locle Fr. **4.25**
Depuis Les Brenets. Fr. **4.50**

➡ Pour les enfants jusqu'à 12 ans: Demi-prix ➡

3582

Renseignez-vous et inscrivez-vous dans tous nos Magasins coopératifs ou au Bureau : Rue de la Serre 43

Toute la semaine, il traîna languissant, désœuvré, d'une pièce à l'autre, de la remise à l'écurie, du jardin au verger, bricolant un peu, incapable de se donner à quelque travail sérieux ou suivi, tandis que sa femme, triomphante, se moquait de lui et haussait les épaules, en silence, toutefois, car si d'aventure elle se fût hasardée à aller trop loin dans cette voie, elle aurait pu craindre un éclat de colère dont son derrière et ses côtes eussent pu se ressentir fortement.

Cette après-midi là, plus triste et plus sombre que jamais, le braconnier, devant sa maison, s'occupait à scier quelques rondins qu'il avait récemment ramenés de la coupe et qui encombraient un peu le bas de sa levée de grange.

Courbé en deux, un pied sur le bois du cheval, il tirait et poussait lentement la scie, d'un air accablé lorsque, tout à coup, sans qu'il s'y attendît le moins du monde, il sentit deux pattes brusquement s'appliquer sur ses reins en même temps qu'un aboi de joie et de tendresse, un aboi bien connu, retentissant, roucoulait à ses oreilles.

Du coup, il en lâcha la scie et le morceau de bois, et comme électrisé, avec la rapidité de l'éclair, il se retourna.

Miraut était là qui le léchait, se tordait, se tortillait, l'embrassait, lui parlait, lui disait sa joie de le retrouver, sa peine de l'avoir quitté, son ennui là-bas, sa longue attente, et lui aussi, fou de joie, s'était baissé et se laissait embrasser et entourait son chien de ses bras, le cajolant et ne trouvant à lui dire que ces mots d'enfant ou de mère :

— C'est toi, Miraut, mon vieux Miraut ! Ah ! mon bon chien, je savais bien que tu reviendrais ! C'est toi !

Dependant l'aboi de Miraut et son passage dans le pays n'avaient pas été sans être remarqués. La Guélotte, en train de sarcler le jardin qu'ils avaient en dehors du village, dans les clos de la fin dessous, fut avisée de l'événement par la Phémie qui accourut à elle, les bras levés, comme pour annoncer un grand malheur. Cette grande bringue pourtant, comme disait Lisée, n'avait plus rien à craindre pour ses poules, puisque, depuis fort longtemps, le chien avait renoncé à ce gibier stupide ; mais ils n'étaient toujours point camarades et elle avait conservé pour Miraut une haine farouche. La Phémie, donc, vint aviser la Guélotte de ce retour et de la joie non dissimulée de Lisée.

Immédiatement, craignant toujours pour la sécurité du marché et redoutant la restitution des trois cents francs, elle rentra à la maison afin de rappeler à son mari que le chien n'était plus à lui et lui remettre en mémoire les promesses qu'il avait faites à son acquéreur.

Elle les trouva tous deux, l'homme et le chien, dans la chambre du poêle, en train de se caresser

et de se tenir des discours réciproques qui devaient être d'ailleurs parfaitement inutiles.

Miraut était heureux : il ignorait ce que c'est qu'un marché ; du moment que Lisée le recevait bien, il pouvait croire que l'ère de la séparation était révolue et que c'en était fini du cauchemar du Val : l'arrivée de la patronne jeta une ombre sur sa joie et lui fit se souvenir qu'il avait toujours en elle une ennemie. Par politesse toutefois, par bonté de cœur, pour montrer qu'il ne gardait à personne rancune du méchant tour qu'on lui avait joué, il vint à elle et voulut la caresser, mais elle le repoussa brutalement en disant :

— Qu'est-ce qu'elle revient faire ici, cette sale charogne ? Et s'adressant à son mari :

— Tu sais, ce n'est pas honnête ce que tu fais là. Tu avais promis à M. Pitancet de ne pas le rattraper s'il revenait et je me demande ce qu'il dirait s'il venait vous trouver ici tous les deux, comme des idiots, à vous faire des mamours. Tu as fait un marché avec cet homme, il t'a payé largement ; si tu agis de telle sorte que le chien se sauve toujours de sa maison, c'est comme si tu le volais.

— Si Miraut ne veut pas rester là-bas, je ne peux pourtant pas... et puis, enfin, je ne suis pas allé le chercher, il est là ce chien et je ne veux pas le tuer puisqu'il n'est pas à moi. Il ne veut pas s'en aller tout seul ; les premières fois, on est toujours obligé de venir le rechercher. D'ailleurs, si ce monsieur ne veut pas qu'il se sauve, il n'a qu'à le soigner et à mieux le garder.

— Tu vas lui écrire tout de suite qu'il revienne le reprendre le plus tôt possible, exigea la patronne.

— Ça ne presse pas, atermoya Lisée. M. Pitancet pensera bien qu'il s'en est venu ici, et il viendra le chercher sans qu'on ait à le prévenir.

— Eh ! bien, si tu n'écris pas, c'est moi qui vais écrire. S'il allait rechasser ici, ce serait peut-être nous encore qui écoperions.

— Ecris si tu veux, concéda Lisée ; c'est trois sous de foutus, tout simplement.

Le soir même, une lettre à l'adresse de M. Pitancet le prévenait de l'équipée de son chien, et le lendemain après-midi, il remontait la côte avec son cheval et sa voiture.

Miraut avait écouté d'une oreille attentive la discussion : le nom de l'homme du Val, prononcé à plusieurs reprises, l'avait très inquiété ; pourtant, comme la patronne n'avait pas trop crié, qu'elle n'avait pas fait d'éclats, qu'elle ne l'avait ni chassé, ni battu, il put croire qu'elle consentait à sa réintégration au foyer et ne condamnait pas trop son retour. Il eut le soir le plaisir de voir Philomen et Mirette qui, ayant appris son retour, vinrent lui faire une petite visite d'amitié et s'enquérir, chacun à sa façon, des péripéties de son voyage et de son arrivée. (A suivre.)

Grand Feuilleton de « La Sentinelle »

Le Roman de Miraut

Chien de chasse

* par Louis PERGAUD *

(Suite)

Cependant, à Velrans, Pépé, dont la jambe allait mieux et qui commençait à remarcher, faisait une petite promenade, se soutenant sur deux bâtons. Il suivait la route à petits pas, lentement. Entendant un bruit de voiture, il se rangea au bord de la chaussée pour la laisser passer et il vit, ahuri, un homme qu'il ne connaissait point, emmenant attaché un chien qui maintenant ne criait ni ne hurlait, mais qui avait un air tragique et lugubre et tournait invinciblement la tête dans la direction de Longeverne.

— Mais c'est Miraut, s'exclama-t-il, saisi tout à coup d'une sombre inquiétude ! Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Et il rentra chez lui, très agité, roulant toutes sortes de pensées, se demandant pourquoi on ne l'avait avisé de rien, tandis qu'à Longeverne, Lisée, couché sur son lit, le nez au mur, fermait les yeux, la tête bourdonnante, essayant en vain de dormir pour oublier un peu son chagrin.

CHAPITRE VI

Une bonne soupe, un bon coussin rembourré de laine attendaient Miraut dans la maison de M. Pitancet, au Val.

Ne voyant plus Lisée, se sentant dans un pays inconnu, dans un milieu de gens inconnus, le chien apeuré se laissa, sans résistance, détacher et descendre de la voiture par son nouveau maître qui ne lui ménagea, en cette circonstance, ni les caresses, ni les bonnes paroles. Il le suivit fort docilement dans la cuisine, puis dans la salle à manger, et dans diverses autres pièces encore, car le patron voulut lui faire faire sans tarder le tour du propriétaire afin qu'il pût prendre, dès son arrivée, l'air de la maison.

Cette précaution n'était point mauvaise. Les bêtes sont naturellement curieuses et les sensations nouvelles sont habituellement un tout puissant dérivatif à leur chagrin. Mais Miraut différerait un peu de ses congénères. Morne, flairant à peine par politesse, il fit pas à pas la revue de l'appartement et revint à la cuisine où M. Pitancet, devant sa femme qui le caressa un peu peureusement, voulut lui faire manger sa soupe.

Il l'amena devant une jatte appétissante, fleur-

rant bon la graisse et le lait. Mais Miraut ne pensait guère à manger : il trempa le bout du nez dans le bouillon, renifla un coup, se retira d'un air dégoûté, s'essuya d'un coup de langue et regarda la porte.

— Pas de ça, mon vieux, protesta M. Pitancet. Tu voudrais filer ; tu as le mal du pays, je comprends ; mais ça passera. Allons, viens ici ; quand tu auras faim, tu mangeras ; il ne faut forcer personne.

C'était l'heure du repas. Les époux se mirent à table, uniquement préoccupés du chien qu'ils trouvaient tous deux fort à leur goût, très gentil, bien élevé, et qu'ils souhaitèrent voir très vite s'accoutumer à eux et à la maison. En vain essayèrent-ils de le décider à avaler quelques morceaux de pain. Miraut les laissait tomber sans y toucher ; devant les bouts de viande, son intransigeance fléchit un peu tout de même, il les avala en les mâchant.

— Allons, espéra M. Pitancet, il s'habitue. Bien nourri, bien caressé, bien dorloté, quel est celui qui n'oublierait pas !

M. Pitancet jugeait un peu trop en homme : il ne connaissait encore guère Miraut.

Depuis qu'il avait franchi le seuil, toute l'attention du chien, tous ses désirs convergeaient sur une seule idée : sortir ; sur ce seul but, retourner à Longeverne.

Pour arriver à se faire ouvrir la porte, il simula, par la plainte accoutumée, un besoin pressant.

— Il est propre, approuva le patron ; conduis-le à l'écurie, il se soulagera tant qu'il voudra.

Mais Miraut refusa obstinément de suivre la femme à l'écurie.

— Il est sans doute habitué à aller dehors pour ces affaires-là, pensa M. Pitancet, et il se disposa à l'y conduire, mais après avoir prudemment passé une laisse dans le collier de la bête.

Cela ne faisait guère l'affaire de Miraut qui comprit que, pour l'instant du moins, son truc n'était pas bon ; mais pour ne point laisser soupçonner à ses géoliers son mensonge, il se soulagea abondamment ; il pouvait toujours se soulager d'ailleurs peu ou prou, la vessie des chiens étant inépuisable.

M. Pitancet le complimenta et le ramena devant sa soupe ; mais décidément le chagrin était trop profond, l'estomac trop contracté et Miraut, se refusant à manger, vint s'étendre sur le coussin qui lui avait été préparé, simulat le sommeil. Toutefois, il ne pouvait entendre s'ouvrir et se fermer la porte de la rue sans relever vivement la tête et écouter avec attention.

— Petite canaille, menaça doucement et en souriant son nouveau maître ! tu cherches à filer à l'anglaise ; mais, sois tranquille, j'aurai l'œil et le bon !



COIN DES



GOSSES



Les émotions d'un barbier

Le marquis de Ligneville, qui vivait au 17^{me} siècle, eut deux fils jumeaux à qui l'ont donné les noms de comte de Ligneville et de comte d'Antricourt. Ils étaient célèbres par leur ressemblance qui était telle que, lorsque ces deux frères s'habillaient l'un comme l'autre, le son de leur voix était absolument le même, leurs domestiques ne pouvaient les reconnaître et leurs parents eux-mêmes s'y méprenaient.

Ils entrèrent tous deux dans l'armée du roi et furent promus ensemble capitaines de cavalerie. Il leur arriva fréquemment de se placer à la tête de l'escadron l'un de l'autre sans que les officiers ni les soldats ne se doutassent de ce changement.

Mais la plus singulière aventure à laquelle donna lieu cette étonnante ressemblance fut celle qui leur advint ou plutôt qu'ils machinèrent, dans une petite ville du Nord, durant une campagne de Flandres.

Le comte de Ligneville fait un jour appeler chez lui un barbier de l'endroit et le prie de le raser. Le barbier se met en devoir de remplir cette tâche. Il en avait accompli la moitié, c'est-à-dire que tout un côté du visage du comte de Ligneville était rasé, quand celui-ci, sous un prétexte quelconque, le pria de l'excuser pour une absence de quelques instants. Il passa dans une pièce voisine où se trouvait l'autre jumeau, le comte d'Antricourt. Vite, celui-ci met la robe de chambre de son frère, s'attache la serviette au cou et vient s'asseoir à la place du comte de Ligneville, que le barbier attendait.

Le barbier, qui s'appretait à raser l'autre côté du visage, pousse un cri de stupeur en voyant qu'en un instant, la barbe est revenue. Sa stupeur est si grande qu'il est prêt à se trouver mal.

Profitant de ce trouble, monsieur d'Antricourt sortit et monsieur de Ligneville, à demi-rasé, revint prendre sa place. Nouvelle stupéfaction du barbier, qui ne savait plus s'il s'agissait d'un rêve ou de sorcellerie. Mais il comprit la supercherie en voyant l'un près de l'autre les deux frères jumeaux qui riaient franchement du bon tour qu'ils venaient de jouer au barbier.

Récréations

Mois de 31 jours

Pourquoi donc juillet et août, qui se suivent, ont-ils chacun 31 jours ? Croiriez-vous que cela soit dû à une petite vanité de l'empereur Auguste ? Son oncle, Jules César, avait réformé le calendrier et l'un des mois portait son nom « Julius », qui est notre mois de juillet. Alors, dans ce calendrier, les mois avaient alternativement 30 et 31 jours, sauf février qui n'en avait que 29

(et 30 aux années bissextiles). Le nom de Julius avait été donné au mois « quintilis » (cinquième), parce qu'à cette époque, l'année commençait en mars et que juillet était le cinquième mois de l'année. L'empereur Auguste voulut, lui aussi, donner son nom à un mois de l'année et il choisit le mois sixième qui était « sextilis » et qui, désormais, fut appelé « augustus » dont, par altération, nous avons fait « août », ne retenant qu'a et u qui se prononce ou. Mais l'empereur décida que, comme le mois de Jules César, il aurait 31 jours. Alors, on prit un jour en février, qui eut 28 ou 29 jours au lieu de 29 et 30. Depuis le 16^{me} siècle, l'année commence le 1^{er} janvier et non plus le 1^{er} mars.

Curiosité

Un touriste avise un villageois qui fume sa pipe devant sa porte :

- Hé ! brave homme, il paraît que vous avez ici un beau château féodal du XI^{me} siècle ?
- Mais oui, mon bon monsieur.
- Et un moulin à eau du XII^{me} ?
- Y a ça aussi.
- Et une église romane ?
- Oui, il y a aussi une église qui n'est pas mal curieuse. Mais ce qu'il vous faut voir surtout, Monsieur, ajoute le villageois sur un ton confidentiel, c'est la nouvelle machine à découper le jambon de notre épicier ! Ça, monsieur, c'est une véritable curiosité !

VARIÉTÉS

Orientation professionnelle

Jacob est très désolé, car son fils Samuel, qui a déjà seize ans, ne manifeste aucune aptitude pour un métier quelconque. Il fait part de ses inquiétudes à Lévy, son ami. Celui-ci lui donne le conseil suivant :

— Enferme Samuel pendant toute une journée dans sa chambre avec la Bible, une pomme et une somme d'argent, et essaie de surveiller ses gestes. Ainsi lui-tu fait.

A travers une petite lucarne, Jacob s'aperçoit que le jeune Samuel s'assied sur la Bible, croque la pomme et met l'argent dans sa poche. Jacob s'empresse de prévenir Lévy, qui lui répond :

— Je crois que tu ferais bien de faire de ton fils un député, car il s'assied sur la Loi, croque la pomme et met l'argent dans sa poche. Crois-moi, c'est une carrière où il réussira indubitablement.

Que signifie votre prénom ?

Les enfants et même les grandes personnes aiment à connaître la signification de leurs prénoms. Voici la signification de quelques-uns : Odette : chanteuse ; Marcel, vaillant, courageux ; Claude, Claudette, qui boite ; Marguerite, la perle ; Marie, la plus belle ; Madeleine, la magnifi-

que ; Suzanne, le lis ; Jean, le bienfaisant ; Lucien, Lucienne, lumière ; Angèle, Angeline, messager de Dieu ; René, né deux fois ; Georges, cultivateur ; Anne, la bienfaisante ; Cécile, musicienne ; André, homme ou femme de cœur ; Auguste, Augustine, sacré ; Catherine, pure et innocente ; Alice, fille noble ; François, franc et libre ; Frédéric, qui aime la paix ; Henri, maître de la maison ; Charles, fort et vigoureux ; Léon, lion. Bien entendu, au masculin et au féminin, le sens est le même.

Dictons

« A Pâques ou à la Trinité. »

Ce dicton, qui est très connu dans la chanson de Malborough, est du treizième siècle. Dans les ordonnances des rois de France relatives aux sommes que ces rois empruntaient, il était notifié qu'ils devaient les rembourser « à Pâques ou à la Trinité ». Mais trop souvent Pâques et la Trinité se passaient sans amener le moindre remboursement et le peuple, devenu incrédule, donnait ces deux dates comme deux échéances sur lesquelles il ne fallait pas beaucoup compter.

« Mettre du foin dans ses bottes. »

On dit couramment d'un homme riche qu'il a « du foin dans ses bottes ». Ce dicton remonte au temps des chaussures « à la poulaine ». Ces chaussures, comme vous avez pu le voir sur des gravures du moyen âge, étaient longues et pointues et leur grandeur était proportionnée au rang de ceux qui les portaient et alors, pour certains pieds trop petits qui ne pouvaient remplir la capacité convenue et obligatoire, on comblait les vides avec du foin. De là est venu le dicton : « Il a du foin dans ses bottes », pour désigner un homme riche.

Les Tout petits

On engage vivement Madeleine à manger gentiment sa soupe pour grandir.

— Si tu ne manges pas ta soupe, tu resteras toute petite, lui explique-t-on, et si tu la manges bien, tu deviendras grande comme ton parrain. Mais Madeleine, d'une voix impérative :

— J'aime mieux grandir avec des confitures !..

Pierrot a une grande affection pour sa cousine Marie-Louise, qui vient de se marier, mais il n'aime pas son nouveau cousin Jacques.

— Pourtant, lui dit-on en souriant, puisque tu nous dis que la petite fille de Marie-Louise sera la femme, Jacques sera forcément ton papa. Pierrot ne l'admet pas.

— Ah ! ça non, par exemple ! Le papa de ma petite femme, c'est moi qui le choisirai !

Le fagot et l'élégante

Un brave bûcheron revenait de la forêt chargé d'un lourd et encombrant fagot de branches mortes. Il traversait la rue principale du bourg et ce jour-là était jour de foire, si bien que la grande rue était encombrée de monde. Le fagot tenait de la place et le brave bûcheron risquait d'accrocher les passants à chaque pas qu'il faisait. Il avançait en criant sans arrêt : Attention, messieurs ! Attention, mesdames ! Les paysans et les paysannes qui connaissent le bon bûcheron s'écartaient pour ne point gêner notre brave homme. Mais une dame élégante estima sans doute que ce serait déchoir que de se déranger pour ce bûcheron. Celui-ci, malgré ses efforts, accrocha la robe de la dame qui n'avait pas pris la peine de s'écartier. Malgré les excuses du pauvre homme, la dame le traduisit devant le tribunal afin d'obtenir réparation pour sa robe déchirée.

Le paysan, invité par le juge à s'expliquer, restait muet et le juge ne put obtenir de lui aucune explication.

— Est-ce que cet homme est privé de l'usage de la parole ? dit le juge.

— Certainement non, dit la plaignante. C'est un menteur qui simule une infirmité pour obtenir gain de cause, car, dans la rue, il ne cessait de crier : « Attention, messieurs ! Attention, mesdames ! » tout en portant son gros fagot.

— Je vous remercie, madame, dit le juge. Vous avez été le meilleur avocat de notre bûcheron car ce que vous venez de dire l'excuse beaucoup mieux que ce qu'il aurait pu dire et vos paroles prouvent que si votre robe a été déchirée c'est de votre faute et non de la faute du bûcheron.

Et la dame en fut pour les frais de l'affaire.

Mots pour rire

La cliente. — Et vous êtes certain que c'est de l'authentique Renaissance ?

Le vendeur. — Absolument certain, Madame, et je dirai plus : c'est ce qu'on fait de mieux à l'heure actuelle comme authentique Renaissance.

Un touriste est venu voir les chutes du Niagara. Son guide essaie de faire briller le plus possible à ses yeux cette merveille de la nature.

— Magnifique, n'est-ce pas ? s'écrie-t-il.

Mais le visiteur n'a pas l'air très impressionné.

— Des millions de litres par minute, explique le guide.

— Combien par jour ? demande le touriste.

— Oh ! des billions et des billions, répond le guide.

Le touriste examine les chutes de droite et de gauche et de haut en bas comme s'il cherchait à évaluer la quantité d'eau. Puis, se tournant d'un air dégaugé vers son guide :

— Et cela coule toute la nuit également ?

Pour qu'il ne se sentit point trop isolé et perdu, pour l'habituer à leur présence, pour qu'il les connût et s'attachât plus vite à eux, les maîtres laissèrent dormir Miraut sur son coussin dans la salle à manger, laissant ouvertes les portes qui communiquaient avec leurs chambres respectives.

En le quittant, ils le caressèrent encore et le chien, se laissant faire, les regardait de son air triste et très doux qui semblait leur dire : Je vois bien que vous êtes de braves gens et que la juponnette d'ici vaut mieux que la Guélotte, mais laissez-moi partir tout de même.

Ils n'eurent garde, comme on pense, d'acquiescer à son désir.

Le lendemain, debout avant tout le monde, Miraut, seul, avait minutieusement inspecté la demeure et fait une très sévère revue des portes et fenêtres de la maison.

De la pièce où il se trouvait, aucune évasion n'était possible ; il passa à la cuisine et essaya de faire, de même qu'à Longeverne, jouer le loquet ; mais les serrures de M. Pitancet, rentier, étaient plus compliquées que celles du père Lisée, paysan, et Miraut eut beau appuyer et tirer et pousser de toutes façons, il n'arriva point à en pénétrer le secret.

Il flaira alors les meubles, les instruments divers, les ustensiles de cuisine et retrouva dans la terrine sa soupe de la veille. Son estomac délesté cria famine, il la lapa jusqu'à la dernière goutte, puis, ayant tout vu, tout senti, tout reniflé, tout sondé, il revint s'étendre sur son matelas et attendit.

M. Pitancet et sa femme, dès qu'éveillés, l'appellèrent ; il parut, remuant la queue au seuil de leurs chambres, mais ne poussa pas plus loin ses témoignages et démonstrations. Eux, furent beaucoup plus prolixes de gestes et de mots et on le félicita tout particulièrement d'avoir si bien mangé sa soupe.

Comprenant parfaitement toutes leurs paroles, Miraut écoutait avidement. Il ne dissimula point sa satisfaction et pétierna sur place tout joyeux quand son nouveau maître eut émis l'idée de l'emmenner faire un tour et prendre l'air, et l'autre en fut tout attendri.

— Nous le tenons, affirma-t-il à sa femme.

Il s'habilla et après avoir, comme la veille, passé une laisse au collier du chien, ils sortirent tous deux. Ce n'était point ce qu'avait espéré Miraut, mais tout de même il était content de gagner la rue et de prendre contact avec le pays, ne serait-ce que pour s'orienter un peu, afin de n'avoir point à hésiter le jour où, débarrassé de ses liens, il pourrait enfin filer où il voudrait.

Ce nouveau village n'enthousiasma point Miraut.

Le Val, comme son nom l'indique, est situé dans une vallée, fort jolie d'ailleurs, bien que très

encaissée. C'est un petit pays tout en longueur dont les maisons propres longent une rivière jaseuse au flot limpide et frais que hante une truite très rare et fort renommée. Quelques prairies en pente arrivent comme des torchons de verdure à la rivière, tandis que plus haut, la côte, avec ses forêts et ses rochers, s'élève raide et escarpée, barrant l'horizon.

Le bruit de l'eau et le pont qu'il fallut traverser rappellèrent à Miraut un de ses plus mauvais souvenirs. Il hésita à suivre le maître, reniflant avec prudence l'odeur humide qui s'exhalait, écoutant ce chant monotone du flot sur les pierres qui l'avait déjà intrigué la veille et l'agaçait peut-être un peu. Il examinait tout d'un œil soupçonneux ; il aperçut d'autres chiens qui le regardaient avec une curiosité méchante, qui aboyaient dans sa direction et le menaçaient et l'insultaient ; sans doute, il ne les craignait guère, surtout avec le maître, mais cela l'ennuya ; il flaira des gens qu'il n'avait jamais sentis ni vus ; il aperçut des bois sur lesquels il ne possédait aucune notion. Il se demanda où il trouverait des lièvres et comment il les chasserait et quelles seraient leurs ruses et leurs passages et leurs cantons, et cela lui fit songer à ses chères forêts du pays de Lisée qu'il connaissait mieux que quiconque, hommes et bêtes, dont pas une venelle, pas un passage, pas un fourré ne lui étaient étrangers.

Il pensa que s'il devait vivre ici, il lui faudrait tout recommencer sa vie, apprendre à connaître ses maîtres et leur logis, les gens du pays, les gosses, distinguer les maisons amies des baraques hostiles ; qu'il lui faudrait étudier canton par canton, ponce par ponce tous ces bois, les sonder, les vérifier, les tarauder ; il se dit que cela était vraiment impossible, que sa tête chargée de souvenirs ne pourrait enregistrer ces nouvelles notions, qu'il était trop vieux, peut-être, que Longeverne était son pays, son domaine, qu'il ne pourrait vivre que là et qu'il devait y retourner.

Ce n'était point sans doute l'avis de M. Pitancet, lequel, en discours prolixes et convaincus, lui vantait le Val. Miraut ne l'écoutait pas, il continuait ses réflexions.

Cet homme qui, de force, l'avait transplanté ici, qu'était-il au point de vue chasse, le seul qui importait au chien ? Ah ! si c'était été encore Philomen ou Pépé, des amis, des gens sûrs, mais connaissait-il la chasse, ce M. Pitancet ; saurait-il se poster aux bons passages, était-il capable de tuer un lièvre ! Si c'était un maladroït et que le chien s'escrimât pour rien à faire courir les capucins ! Autant de questions nouvelles. Et il faudrait qu'il s'habituaît aux manies de cet homme, à ses façons d'aller quand il avait déjà, lui, toutes ses habitudes, de bonnes habitudes, prises logiquement ainsi que sait les prendre un chien intelligent et

rusé qui ne s'occupe pour cela que de son nez, de ses besoins et de son instinct de chien !

Non, Miraut voulait partir et ne rêvait qu'aux moyens de réaliser sa volonté.

Après avoir manifesté une vague velléité de suivre la route du côté de Longeverne, après avoir inutilement pris le vent et regardé vers le haut de la côte par delà laquelle, très loin sans doute, s'étendaient ses forêts coutumières, il comprit que cette tactique était mauvaise et qu'il était nécessaire, pour arriver à son but, d'inspirer confiance à son nouveau patron.

Il savait déjà que la volonté des hommes, quand on la heurte de front, est irréductible, qu'on n'arrive à s'y soustraire que par ruse et dissimulation, mais qu'alors il est très facile de tromper ces êtres crédules, lesquels prennent toujours les chiens, dans l'impossibilité où ils sont de les comprendre et de les deviner, pour plus bêtes qu'ils ne sont réellement.

Docile à l'invite du maître, il retourna sur ses pas et le suivit partout où il plut à l'autre de l'emmenner : dans le village, le long de la rivière et au bord du bois.

Sans en avoir trop l'air, Miraut donnait attention à tout, regardant, écoutant et surtout humant et reniflant. Il y eut des choses qui l'intéressèrent, mais l'ensemble lui parut mesquin et petit et toutes ces impressions nouvelles ne réussirent qu'à lui faire regretter davantage encore Lisée et Longeverne et à le confirmer dans sa résolution de retourner là-bas, coûte que coûte.

Il mangeait, dormait, se laissait caresser, témoignait même de la gratitude à ses patrons, battant énergiquement du fouet quand on partait en promenade, tant que M. Pitancet, un beau matin, après huit jours d'accoutumance, crut qu'il n'y avait plus de danger de le voir repartir et le libéra de l'attache.

Ils se promenaient côte à côte, mais du premier coup d'œil Miraut avait bien vu que ceci était encore une épreuve et qu'à la moindre velléité de fuite, il serait poursuivi et peut-être cerné et rattrapé. Aussi, dominant son désir de fausser compagnie à son gardien, il resta auprès de lui, obéit docilement, s'éloigna aussi peu qu'il le voulut, revint au premier appel lui lécher la main et continua deux jours cette comédie.

Elle réussit parfaitement et une après-midi, deux heures environ après la promenade, comme Miraut, simulant un besoin de pisser, demandait la porte, elle lui fut ouverte sans façons.

Il en profita pour rôder comme un flâneur autour de la maison, mais pressentant que, par un dernier reste de méfiance, on l'épiait peut-être, il vint se coucher sur le seuil et ferma les yeux.

Sa maîtresse qui vint pour le chercher, l'ayant aperçu dans cette posture, rentra aussitôt annon-

cer la chose à son mari et lui affirmer :

— Maintenant c'est bien le nôtre et il ne pense plus à Longeverne.

Cinq minutes après, il filait sans hésitation aucune, reprenant tout droit le chemin de son village.

Il ne suivit aucune route, aucune voie, aucun sentier ; il n'essaya point de se remémorer, pour le reprendre à rebours, le trajet suivi par la voiture lors de sa venue, non, il alla le nez au vent, sûr de son fait, sûr de sa direction, tantôt au trot, tantôt au galop, jamais au pas, guidé par son flair souverain.

Lisée n'avait pu dormir la nuit du jour où partit Miraut. C'était un homme accablé : un de ses parents serait mort qu'il n'en aurait pas été plus triste. C'est que le chasseur, sans enfants et n'ayant point à se louer du caractère de sa femme, perpétuelle ronchonnette, avait de tout temps reporté sur les bêtes et particulièrement sur ses chiens qui le lui rendaient bien, toute l'affection dont il était capable. Miraut était pour lui comme un dernier né, un benjamin chéri pour toutes sortes de raisons, d'abord pour la difficulté éprouvée à le faire admettre au logis, puis pour ses qualités personnelles extrêmement rares et précieuses, enfin pour la gloire qu'il lui avait valu, pour la réputation qu'il lui avait faite et aussi pour cette affection que, par réciprocité, le chien lui avait vouée lui aussi.

Sans l'avoir dit, il comptait bien le revoir, il était étonné qu'il ne se fût pas déjà évadé et se demandait, avec une pointe de jalousie, si une bête tant aimée pouvait vraiment l'oublier si vite.

La Guélotte, paysanne avare, rapace, qui ne voyait dans les animaux quels qu'ils fussent que des sources de revenu, ne pouvait comprendre cette affection, pas plus qu'elle n'admettait la passion de la chasse, divertissement coûteux, bon pour les désœuvrés tout au plus et les richards, puisqu'il ne rapporte rien, même aux meilleurs fusils.

Tout chasseur était pour elle un homme taré, une façon de pauvre d'esprit, puisqu'il entend mal ses intérêts. Si elle eût su ce que c'était, elle eût dit avec mépris que c'était une espèce de poète, de poète qui s'ignore souvent (heureusement !) et goûte d'instinct et puissamment et sans arrière-pensée d'image et de factures verbales, les joies de la solitude, la beauté âpre et sauvage de la nature parmi les décors perpétuellement changeants et toujours si frais et si beaux des champs, des forêts et des eaux.

Lisée, certes, aurait bien été incapable d'exprimer ses sentiments sur ce point et pourtant lorsqu'un beau matin, avant le lever du soleil, il partait pour la forêt dans l'espoir d'entendre chasser son chien, il n'eût pas échangé sa place pour un trône.



Des provisions pas faites à demi,
Comprennent toujours un tube de *Thomy*.



Où ce tube est servi,
Le palais est ravi.



**D^r Kaufmann
absent**
P10824N 4930

**D^r Franck
Paix 11
de retour**
P10703N 4610

Faites réparer
Montres, pendules, réveils
par **G. Eimann**, Nord
24, 321 Rhabilleur diplômé
Pendulier communal

Bureaux et Ateliers
de situations et de grandeurs
diverses sont à louer. — S'adr.
Banque Cantonale, rue Léopold-
Robert 44. 4312

A louer pour le 31 octobre,
sous-sol, deux pièces,
cuisine et dépendances, au so-
leil, jardin. — S'adresser après
6 heures du soir, 12-Septembre
8, 1^{er} étage. 4940

A louer rue de la Paix 57 un
pignon, une chambre
et une cuisine pour fin octobre.
— S'adr. de 18 h. à 20 h. 4941

Le Locle A louer pour le
31 octobre. Beau
logement, rez-de-chaussée situé
au soleil, 4 chambres, éventuel-
lement 3. Dépendances, W. C.
intérieur. Prix avantageux. —
S'adresser chez M^{me} Wampfler,
Crêt-Vaillant 2. 4951

A louer Beau pignon de
3 chambres, non
mansardé, W. C. intérieur. —
S'adresser au Café Coulet,
Parc 46. 4954

W. Graber
Masseur 4953
Parc 27 - Tél. 21.157

Bulletin météorologique des C.F.F.
du 18 août 1937 (7 h. du matin)

Altit. en m.	Stations	Temp. centig.	Temp.	vent
280	Bâle.....	16	Nuageux	Calmé
543	Berne.....	14	Pluie	»
587	Coire.....	14	Couvert	»
1543	Davos.....	10	Pluie prob.	»
632	Fribourg.....	16	Pluie	»
394	Genève.....	20	Qq. nuages	»
475	Glaris.....	13	Pluie	»
1109	Göschenen.....	12	Couvert	»
566	Interlaken.....	14	Nuageux	»
995	La Chx-de-Fonds	5	Pluie	»
450	Lausanne.....	20	Nuageux	»
208	Locarno.....	17	Très beau	»
276	Lugano.....	15	»	»
439	Lucerne.....	15	Couvert	»
398	Montreux.....	19	Nuageux	»
482	Neuchâtel.....	18	Couvert	»
505	Ragatz.....	17	»	»
673	St-Gall.....	15	»	»
1856	Saint-Moritz.....	8	Nuageux	»
407	Schaubouse.....	16	Couvert	»
	Saas-Fee.....	10	Nuageux	»
537	Sierre.....	15	Couvert	»
562	Thoune.....	15	»	»
389	Vevey.....	19	»	»
1609	Zermatt.....	8	Très beau	»
410	Zürich.....	16	Pluie prob.	»

Dès jeudi 19 août

BLANC

C'est une bonne occasion d'acheter
et de compléter votre trousseau
à des

Conditions très favorables

Voir nos vitrines

- Grands -
Magasins **Aux 4 Saisons** S. St-Imier

**Pour la fin
des vacances**

Un lot, 18 au 26, 2.90 3.90
Un lot, 27 au 35, 4.80 5.80
Pantoufles bleues, semelles en caoutchouc, 1.50 1.75

J. Kurth, La Chaux-de-Fonds 4944

Etat civil de Delémont
du mois de juillet 1937

NAISSANCES
5. Bofetti, René-Joseph, fils de Pietro, maçon, et de Marie-Gertrude née Marti. — 17. Biedermann, Violette-Marie-Rose, fille de Marcel-Joseph, cultivateur, et de Rose-Suzanne née Steulet. — 17. Kleisl, Cita-Frida, fille de Pierre, scieur-marchand de bois, et de Marie née Figl. — 19. Nusbaumer, Joseph-Germain, fils de Jules-Henri, cultivateur, et de Jeanne-Amélie née Odiet. — 23. Muck, Marie-Louise-Charlotte, fille de Charles-Albert, mécanicien, et de Marie-Marguerite née Meyer. — 24. Boechat, Nicole-Angèle-Lucie, fille de Georges-Emile, aubergiste, et de Marie-Lucie née Balzan. — 22. Willemain, Clotilde-Marie-José, fille de Antoine-Ernest, cultivateur, et de Ottilie-Eugénie née Gognat. — 24. Varrin, André-Marie-Antoinette, fille de Armand-Joseph, surveillant de travaux, et de Marie-Lucie-Josephine née Varrin. — 25. Crétin, Anne-Marie, fille de Antoine, cultivateur, et de Léa-Julie née Domon. — 25. Winkelmann, Jacqueline-Simone-Louise, fille de Emile-Auguste, peintre, et de Louise-Emilie-Julia née Dupré.

DECES
3. Haider, Marie-Adelhaide, religieuse, originaire de Rosenberg (Bohême), née en 1885. — 5. Ghirardi, Ada, née Bianchi, ménagère, originaire de Parme (Italie), née en 1915. — 5. Gruber, Alix-Georges, représentant, de Vuguelles-la-Mothe, né en 1879. — 7. Benchat, Benoit-Joseph, bûcheron, originaire de Undervelier, né en 1889. — 8. Schwarz, Marie-Lucie, née Kohler, ménagère, originaire de Uesslingen, née en 1883. — 12. Chappatte, Julie, née Bonjour, ménagère, originaire des Bois, née en 1861. — 24. Gobat, Serge-Henri, avocat, originaire de Moutier, né en 1885. — 25. Garmatter, Emile-Ernest, horloger, originaire de Thierachern, né en 1890. — 28. Parrate, Angéline-Marie, née Fleury, ménagère, originaire de Delémont, née en 1879. — 30. Schaller, Justin-Basile, cultivateur, originaire de Corban, né en 1852.

MARIAGES
2. Bacon, Roger-Augustin, électricien-mécanicien, originaire de Pleujouse, à Delémont, et Devaux, Marthe, de Lamboing, à Grandval. — 3. Frossard, Paul-Emile, boulanger, originaire de Vendincourt, à Delémont, et Poupon, Juliette-Fernande, originaire de Charmoille, à Mécourt. — 3. Grieder, Walter, technicien, de Rünenberg, à Delémont, et Hennet, Marie-Henriette, originaire de La Chaux-de-Fonds, à Delémont. — 5. Kohler, Hermann-Eugène-Joseph, garagiste, originaire de Liesberg, à Bâle, et Riecklin, Marie-Julia, originaire de Liebsdorf (France), à Delémont. — 10. Girodat, Joseph, commis-voyager, de Ederschwiler, à Delémont, et Miesch, Alice-Maria-Lydia, de et à Grellingue. — 16. Cuntat, Robert-Félix, employé aux C. F. F., originaire de Rossemaison, à Courrendlin, et Steiner, Berthe-Joséphine, originaire de Durrenaesch, à Delémont.

Pour la lessive

Articles qui ont obtenu un grand succès

Ristourne déduite

Lessive moderne „Coop“
le paquet 60 ct. **55² ct.**

Poudre à nettoyer „Coop“
la boîte 25 ct. **23 ct.**

Soude à blanchir „Coop“
le paquet 25 ct. **23 ct.**

„Coop“ Savon de Marseille façon
le morceau de 400 gr. 25 ct. **23 ct.**

**En vente dans tous les débits des
Coopératives Réunies**

Vélos Grand choix
Prix très bas. — Facilités de paiement. — Réparations soignées avec outillage très complet et approprié. — Tous les accessoires en magasin — **F. Junod fils**, rue du Parc 65. 4099

Le Locle. Faites réparer vos articles de
VANNERIE
cannage de chaises, par **Erie Monbaron**, Daniel-Jean-Richard 21. 4413

Tea Room des MONTS sur Le Locle pour de bons - quatre heures - pour tous les goûts et bon marché Boissons rafraichiss.: Thé, Café, Chocolat Sur demande, on sert la soupe Se recommande. Hermann PAULL

Etat civil du Locle
du 17 août 1937

NAISSANCES
René-Michel Jeanneret, fils de Charles René, horloger, et de Edith-Yvonne née Biedermann, Neuchâtelois.
Marie-Claire Picard, fille de Charles-Edouard, négociant en vins, et de Edwige-Emilia née Othenin-Girard, Française.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
du 17 août 1937

NAISSANCE
Bergeon, Pierre, fils de Marcello-Giulio, commerçant, et de Gabrielle-Louisa, née Matthey-Junod, Neuchâtelois.

PROMESSES DE MARIAGE
Boule, René-Léon, horloger, Neuchâtelois, et Racine Yvonne-Edith, Bernoise et Neuchâteloise.
Aubert, Jules-André-Eugène, horloger, Vaudois, et Jeangros, Maria-Joséphine, Bernoise.

DECES
8829. Jeanneret, née Ducommun, Laure-Elisabeth, épouse de Elie-Emer, Neuchâteloise, née le 9 septembre 1875.

Inhumation
Mercredi 18 août, à 13 h. 30: M^{me} Jeanneret, Laure-Elisabeth, depuis l'Hôpital, avec suite.

En cas de décès
adressez-vous à 4031
F. Maître-Lévi, Collège 16 Téléphone 22.625
(jour et nuit)
Toutes formalités et démarches

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai.
Repose en paix, cher père.

Madame et Monsieur G. Aebersold-Vuillemin, leurs enfants et petits-enfants, à Salvagny;
Madame et Monsieur A. Bühler-Vuillemin et leurs enfants, au Locle;
Monsieur David Vuillemin, à Serrières;
Madame et Monsieur Albert Hild-Aebersold, à La Chaux-de-Fonds,
ainsi que les familles parentes et alliées ont le chagrin de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur cher père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-père, oncle et parent,

Monsieur Louis VUILLEMIN
que Dieu a rappelé à Lui, dans sa 81^{me} année, après quelques heures de maladie.
La Chaux-de-Fonds, le 17 août 1937.
L'incinération, SANS SUITE, aura lieu **vendredi 20 août**, à 15 heures.
Départ du domicile mortuaire à 14 h. 45.
Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire: **Rue du Gronier 3.**
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 4957

Le Gouvernement de Londres se réunit d'urgence

Le conflit d'Extrême-Orient et les intérêts britanniques
L'Angleterre est inquiète de la situation en Méditerranée

Londres, 18 août.

Les ministres se sont réunis au Foreign Office mardi après-midi; ils ont résolu de prendre toutes mesures utiles à la protection des résidents anglais de la concession internationale de Shanghai et à la défense des intérêts britanniques. Il a été question de l'importance stratégique du conflit en Extrême-Orient pour l'Angleterre et l'empire. Le problème de l'évacuation a été également discuté. Il est d'ores et déjà certain que l'Angleterre n'a aucunement l'intention d'intervenir. Les chefs de service des ministères de la guerre, de la marine et de l'air assistaient à la conférence. Aucune nouvelle conférence n'est prévue. M. Eden quittera Londres pour poursuivre ses vacances.

D'autre part, la conférence ministérielle, après s'être occupée des événements de Chine, a discuté des derniers incidents survenus en Méditerranée. Le communiqué publié à l'issue des délibérations relève que « le gouvernement britannique est sérieusement inquiet de l'accroissement des attaques dont sont victimes les navires marchands en Méditerranée. Par l'intermédiaire de l'amirauté, il a fait savoir aux navires anglais que si ceux-ci étaient attaqués par un sous-marin sans aucun avertissement, ils auront l'autorisation de contre-attaquer. »

Sur le front de la liberté

Les opérations militaires

La résistance des gouvernementaux

FRONT DU NORD. — Dans le secteur de Puerta Nueva, les rebelles ont tenté hier une offensive qui a été brillamment repoussée. L'opération a commencé par des fusillades et des mitraillades violentes que les factieux dirigeaient contre les positions républicaines. Les soldats gouvernementaux établis entre le vieux cimetière et Puerta Nueva ne répondirent pas. Au bout d'une demi-heure l'ennemi quitta ses tranchées et s'approcha des parapets républicains. Quand les attaquants arrivèrent à une faible distance, un terrible feu de mitrailleuses et de fusils les accueillit, les obligeant à rebrousser chemin. A trois reprises les rebelles tentèrent un nouvel assaut, à trois reprises ils furent repoussés. L'armée des rebelles essaya ensuite de diriger ses attaques entre Puerta Nueva et Colloto, mais sans plus de succès.

D'après les renseignements reçus de bonne source, les forces massées par les rebelles sur le front de Santander se montent à 40,000 hommes, dont deux divisions italiennes, 37 batteries, dont 25 lourdes de 155 et 210 mm., 150 avions de bombardement et de chasse. Les opérations sont dirigées par le général Davila, dont l'état-major est composé presque exclusivement d'Allemands et d'Italiens.

Dans les Asturies, il y eut hier matin une offensive des rebelles dans le secteur de Puerta Nueva. Elle a été enrayerée par les républicains qui ont obligé les factieux à se replier sur leurs positions primitives.

Les gouvernementaux font sauter un train

FRONT DU CENTRE. — Dans le secteur de la Cité universitaire seulement, les rebelles ont fait sauter une mine qui, fort heureusement, n'a pas causé de dégâts.

A la suite d'une brillante opération, les forces républicaines ont occupé la Sierra de Castrilla-Zafrilla et le village du même nom.

Dans le secteur de Arroyo Frio, les troupes républicaines ont effectué une reconnaissance, avançant plus de deux kilomètres sur le territoire factieux. Elles ont regagné ensuite, suivant les ordres reçus, leurs positions primitives.

Pendant toute la journée d'hier et une partie de la nuit les rebelles ont canonné furieusement les positions gouvernementales de Villet et l'infanterie a déclenché une attaque qui a été facilement repoussée.

A Villafraanca del Campo, les républicains ont fait sauter par un audacieux coup de main un train qui transportait diverses unités des troupes rebelles.

L'évacuation de Gijon

Le vapeur « Africa Trade » est entré hier dans le port de Gijon avec un chargement de vivres. Le « Nilsea Nr. 5 » et le « Branhill » ont levé l'ancre hier matin. Ils ont à bord 6,000 évacués.

Le Parlement espagnol va être convoqué

Au cours d'une interview accordée à l'agence Havas, M. Martinez Barrio, président des Cortès, a déclaré que la prochaine session s'ouvrira entre le 23 et le 26 août. Il a ajouté que les Cortès seront probablement saisies d'une proposition tendant à réformer le règlement des Cortès. On voudrait, a dit notamment M. Barrio, que les travaux du Parlement fussent rendus plus souples et plus efficaces. On tend à abrégier les débats et le nombre des séances plénières.

Des soldats de Libye en Espagne

Des déserteurs de l'armée factieuse de Franco sont arrivés à Tanger. Ils avaient presque tous combattu sur le front de Madrid. D'après leurs déclarations, 30,000 Marocains se trouvent actuellement dans l'armée factieuse. Les pertes subies par les Maures sont considérables. Le gouvernement de Rome envoie maintenant des soldats indigènes de Libye pour combler les vides causés par ces pertes.

Des pillards pourchassés

Simla, 17 août.
Une bande de pillards ont traversé la frontière du nord-est et enlevé du village de Smeikuttar, près de Tank, dans le Waziristan, un

Les navires anglais contre-attaqueront en cas d'agression

Le brouillard gêne la recherche des aviateurs russes

L'insolence du représentant de Franco à Berne

La guerre d'Extrême-Orient

Le canon gronde à Shanghai

LA SITUATION EST TRAGIQUE

Shanghai, 17 août.
Des avions de bombardement chinois sont apparus au-dessus de la ville à 10 h. du matin. L'artillerie antiaérienne japonaise a ouvert le feu immédiatement. L'évacuation des réfugiés britanniques s'est poursuivie depuis l'aube. Les réfugiés britanniques ont été transportés à bord des destroyers « Falmouth » et « Duncan » qui partiront d'un instant à l'autre pour Woosung, où s'est ancré le paquebot « Rajputana ».

C'est dans une atmosphère des plus dramatiques que s'est effectuée l'évacuation du premier contingent de réfugiés britanniques, femmes et enfants pour la plupart, en tout deux mille personnes. Tout au cours des opérations d'embarquement, qui ont pris deux heures, le canon n'a pas cessé de gronder, tandis que des avions chinois et japonais survolaient le fleuve. Officiers et marins s'employaient de leur mieux à calmer la panique qui s'emparait des femmes. Enfin, à 10 h. 55, le « Duncan » quitta la rade pour Woosung, dans un bruit de tonnerre.

Un peu plus tard, dans la matinée, la bataille faisait toujours rage. Un avion chinois a été descendu à Hongkou Park, au nord de la ville, après avoir bombardé le quartier général japonais qui, d'ailleurs, n'a souffert que de dégâts secondaires causés par l'incendie. On a remarqué que les avions japonais survolaient les quartiers étrangers en dépit de la promesse des autorités nipponnes.

Un raid japonais sur le Chapei
En réplique au raid que les avions chinois avaient effectué de 14 à 15 heures, au-dessus de Hongkéou, 13 avions japonais ont pris l'air vers la fin de l'après-midi, et pendant quarante minutes, ont bombardé les positions chinoises de Chapei.

Attaque chinoise
A partir de 14 heures, plusieurs avions chinois ont bombardé durant une heure, Chapei et Hong Kio. Les bombes ont allumé de nombreux incendies.

L'évacuation des femmes
Tokio, 17 août.
Sur les 15,000 femmes et enfants japonais résidant à Shanghai, 4000 ont déjà été évacués au Japon. Les autres le seront les 18 et 19 août.

L'évacuation de la concession française
Paris, 18 août. (Havas).
M. Naggiar, ambassadeur de France à Nankin, a reçu instruction de Paris de décider sur place l'évacuation éventuelle de la concession française de Shanghai. Il va de soi que seront évacués seulement ceux qui en exprimeront le désir.

60 bombes sur la gare du Nord de Shanghai
Shanghai, 18 août.
60 bombes japonaises sont tombées dans le district de la gare du Nord. Les avions ont mitraillé les troupes chinoises.

Les aviateurs russes dans les glaces polaires
Le brouillard gêne les recherches
Moscou, 18 août. (Tass.)
La commission gouvernementale chargée de l'organisation des raids Moscou-Amérique du Nord communique que l'on a de nouveau entendu, mardi, de faibles appels de T.S.F. lancés par l'aviateur Levanovski, appels qui n'ont toutefois pas pu être déchiffrés. Les recherches se poursuivent. L'aviateur Sadkov n'a pu poursuivre son vol en raison du brouillard régnant sur la presqu'île de Tchoukitch. L'aviateur Grazianski, qui participera aux recherches en compagnie de Golovine, a terminé ses préparatifs à Krasnoyarsk.

Usines hydrauliques détruites par le feu
Oslo, 17 août.
Un incendie a presque entièrement détruit les usines hydrauliques de Svelgloss, près de Notodden. Le feu a fait rage pendant une dizaine d'heures et n'a pas pu être enrayeré à temps, car il fut aperçu trop tard. Les usines hydrauliques de Svelgloss avaient été construites en 1907.

Le succès de l'Exposition de Paris
L'Exposition a vu entrer hier, son dix millionième visiteur.

L'hitlérisme en Suède
L'organe socialiste dénonce les manœuvres du national-socialisme
Stockholm, 18 août.
Le « Social-Demokraten », organe du parti socialiste au pouvoir, affirme que la Gestapo se livre en Suède, en coopération avec le parti national-socialiste ouvrier suédois, à une activité illégale comme en Angleterre. Suivant ce journal, l'Académie de Munich envoie à l'étranger des agents qui, sous prétexte d'enseigner la langue allemande, font de la propagande et surveillent les émigrés politiques. L'un d'eux a été repéré et les autorités ont mis fin à son activité.

Un complot avorté
Manille, 18 août.
La police a découvert à la dernière heure, un complot tendant à mettre fin aux jours du président de la République des Philippines, M. Manuel Quezon. Ce dernier est arrivé, lundi, après environ 8 mois de séjour aux Etats-Unis et en Europe. Les coupables, qui appartenaient au parti Sakdal ont été arrêtés 24 h. avant l'arrivée à Manille du paquebot sur lequel M. Quezon avait pris place.

Confédération
L'affaire de la Caisse d'épargne et de prêts de Berne
Mardi après-midi a eu lieu à Berne, sous la présidence de M. H. Hofer, conseiller national, de Spins, une assemblée groupant plus de 500 personnes intéressées à l'assainissement de la Caisse d'épargne et de prêts de Berne, et se recrutant surtout dans les milieux agricoles et laitiers. Le professeur Homberger, président de la Commission de surveillance constituée par la Commission fédérale des banques, a donné des précisions sur le plan d'assainissement. Dans la discussion, de nombreux orateurs se sont prononcés pour la poursuite pénale des organes responsables. La majorité des participants a exprimé l'avis qu'il serait préférable d'approuver le plan d'assainissement plutôt que de mettre en faillite l'établissement. Il a été décidé d'élargir le Comité d'initiative en lui adjoignant

un certain nombre de représentants d'autres groupes économiques. Une résolution adoptée sans opposition condamne la gestion de l'ancienne banque et exprime l'espoir que les autorités agiront avec toute l'énergie nécessaire contre l'ancienne direction. La résolution dit également que l'assemblée se prononce en principe pour le maintien de la banque, mais désire que plusieurs questions soient encore éclaircies par les soins de la Commission des hommes de confiance désignés.

L'affaire Toca
Elle relève des tribunaux de police
Malgré la sommation du bureau cantonal bernois du contrôle des automobiles à rendre immédiatement les plaques « C.D. » qu'il s'est illégalement appropriées, le fasciste Toca, représentant de Franco à Berne, continue à se promener en auto avec les plaques diplomatiques: Il est probable qu'il se trouvera à Berne une autorité de police décidée à faire respecter la loi, le contrevenant fut-il M. Bernabé Toca, le soi-disant représentant d'un gouvernement inexistant pour la Suisse.

En juillet 1937, les C.F.F. ont transporté 1,300,000 voyageurs de plus que l'année précédente

Les résultats d'exploitation obtenus par les Chemins de fer fédéraux en juillet 1937 montrent que le trafic continue à évoluer favorablement. Par rapport à juillet 1936, l'augmentation des recettes a été de 5,5 millions de francs, dont 3,7 millions concernent le service des marchandises et 1,8 million le service des voyageurs. D'autre part, malgré l'accroissement du trafic et des prestations, les dépenses d'exploitation ont encore pu être diminuées de 69,000 francs. De sorte que l'excédent des recettes pour juillet atteint 13 millions de francs ou près de 6 millions de plus qu'en juillet 1936. Pour ce qui est du personnel, il y avait en juillet 1937 330 agents de moins qu'en juillet 1936. Les chemins de fer fédéraux ont ainsi assuré un trafic notablement plus important, tout en réduisant leurs dépenses et les effectifs du personnel. Aussi est-il indiqué de souligner une fois les mérites du personnel soit des gares (notamment de Bâle et des autres grandes gares) soit de la traction et des trains, dont le service a été extraordinairement chargé pendant les périodes de fort trafic. Cette compression des dépenses et du personnel, qui peut être poursuivie malgré l'augmentation considérable du nombre des transports, témoigne en outre de la grande souplesse et de la faculté d'adaptation de l'appareil ferroviaire.

Interdiction de conférence
Le conseil d'Etat du canton de Genève a décidé d'interdire la réunion que la section de Genève des amis de l'URSS se proposait de tenir mardi et au cours de laquelle une conférence sur l'URSS devait être faite. Cette décision a été prise en vertu de la loi anti-communiste votée en juin dernier.

Le nombre des concessionnaires de T. S. F. continue à augmenter
La direction générale des P. T. T. signale que le nombre des concessionnaires d'appareils de T. S. F. était à fin juillet 1937, de 477,969, soit un accroissement de 2,483, par rapport à la période correspondante de 1936.

Reprise industrielle
On enregistre une reprise réjouissante dans diverses entreprises métallurgiques d'Arbon, dont quelques-unes travaillent par équipes et effectuent des heures supplémentaires. La maison Adolph Saurer S. A., dont le nombre d'ouvriers avait été réduit à 800, avant la dévaluation, emploie de nouveau 2300 ouvriers et employés.

Inondations à Zoug
Plusieurs locaux et caves ont été inondés à Zoug au cours d'un violent orage. De grandes quantités de sable et de gravier ont été entraînées par les eaux, depuis un chantier sur la place de la localité.

Retrouvé
Le corps de M. Henry Grower, de nationalité anglaise, un des occupants du volier qui chavira samedi au cours d'un orage, au large de Genève-Plage a été retrouvé.

Une loterie de la Suisse romande
A Lausanne s'est tenue l'assemblée constituante de la Société de la Loterie de la Suisse romande. L'assemblée a approuvé le projet des statuts qui prévoit un Comité de 21 membres, lequel a siégé aussitôt après. Elle a également adopté le règlement de la loterie. La date d'émission des billets a été fixée au 15 septembre.

L'assemblée a approuvé le projet de statut qui prévoit un Comité de direction de 21 membres.

La date d'émission des billets (un million de billets à 5 fr.) a été fixée au 15 septembre prochain. Le tirage aura lieu dans un délai très court.

Le bureau du Comité de direction est composé de MM. Jean Peitrequin, président (Vaud); Fritz L'Eplattenier, Neuchâtel; Maurice Virat, secrétaire du Comité de direction (Vaud); Jean Oberlin, Fribourg; Norbert Roten, Valais; Henri Schœna, Genève. M. Edouard Wasserfallen a été désigné comme vice-président du Comité de direction.

Ajoutons que les lots, qui atteignent un total de 2,522,000 francs, seront payables à vue et sans aucune retenue fiscale, dès le surlendemain de chaque tirage, par la Banque cantonale vaudoise à Lausanne. Dans chacun des autres cantons romands, les lots de 1000 francs et au-dessous pourront également être payés par une banque locale.